

Avril
2021

63^e année - n°4



PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE



Communications

Diocèse de Namur



- P. 172 - Covid 19 et organisation du cours de religion catholique**
P. 176 - Consécration de Lucie Dujardin dans l'Ordre des Vierges
P. 188 - Ceci n'est pas un saint - Les images dans le Christianisme

zoom

Sommaire

Billet de notre évêque	147
À l'agenda de M ^{gr} Warin	150
Avis officiels.....	151
<i>Communiqués p. 151; Nominations p. 155; Conseil presbytéral p. 155; Neuvaine de Pentecôte p. 155; Décès p. 156; En direct du Vatican p. 159</i>	
Informations pastorales	160
<i>Actualité p. 160; Église universelle p. 161; Formations p. 162; Sanctuaires de Beauraing p. 163</i>	
Zoom.....	165
<i>L'empathie fait-elle des miracles ? p. 165; « C'était une belle célébration ! » Et après... ? p. 166; Pour une créativité missionnaire p. 167; L'abbaye de Maredsous expose Yann Arthus-Bertrand p. 168; Une marche intergénérationnelle le 1^{er} mai à Beauraing p. 169; « Covid 19 et organisation du cours de religion catholique » p. 170; Le rite de l'aspersion p. 172; Vincent Delcorps, nouveau directeur de rédaction de CathoBel p. 173; Être un Visiteur au cœur de la pandémie : comment se faire proche des malades et des personnes âgées ? p. 174; Dans les coulisses de « Prier 15 jours avec Marie-Dominique Mazzarello » p. 175; Un nouvel adjoint au vicariat de la diaconie pour le volet Solidarités p. 176; Des idées de voyages et pèlerinages dans un nouveau catalogue p. 178; Lucie vous invite à être « VRAIMENT » présents lors de sa consécration p. 180; Les Services Cipar et Patrimoine p. 182</i>	
Présentation des services	182
Retraites - stages - conférences.....	184
Un brin d'histoire.....	187
<i>Sur les traces de sœur Scholastique Baudhuin p. 187</i>	
Patrimoine.....	188
<i>Ceci n'est pas un saint. Les images dans le christianisme p. 188</i>	
Tours et détours	189
<i>Des Saints comme compagnons de route à la chapelle Notre-Dame des champs (Ambly-Nassogne) p. 189</i>	
Communion de prières	191
Lu pour vous	192
Du côté des fabriques et des paroisses	197
<i>Fabriques d'Église : Travaux aux édifices du culte p. 197; Registre UBO p. 198</i>	

Aujourd'hui, nous accompagnons Jésus jusqu'à la mort avant de vivre la joie de sa résurrection. Ce petit triptyque, il fait 19 cm de haut, avec ses représentations de Jésus en Croix se trouve au Musée diocésain, il fait partie du Trésor de la cathédrale. Destiné à la dévotion privée, il date de 1320-1330 et est attribué à un orfèvre parisien.



« Avec lui, Jésus, le salut est déjà présent »

À l'heure où j'écris ces lignes, il n'est pas sûr que la messe chrismale pourra être le rassemblement diocésain tant souhaité. C'est pourquoi je vous propose ci-dessous le texte de l'homélie.

Jésus était pratiquant. Le jour du sabbat, il fréquentait la synagogue. Et il était actif dans la liturgie : il lui arrivait de se lever pour faire la lecture.

Un jour, alors qu'il venait de proclamer un passage du chapitre 61 du livre du prophète Isaïe, celui-là même où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres », tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui : serait-il l'Oint du Seigneur, le Christ, le Messie, le Sauveur tant attendu ? Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

Avec lui, Jésus, le salut est déjà présent. Avec lui, Jésus, l'ère du salut est inaugurée. Avec lui, Jésus, le salut s'est approché, presse à ce point le présent qu'il l'envahit déjà. Avec lui, Jésus, Dieu qui sauve est à nos portes. Avec lui, Jésus, un avenir extraordinairement large, infiniment heureux, se trouve offert à l'homme.

Les quatre évangiles font partir la mission de Jésus de son baptême. Il n'est pas interdit de penser qu'après la théophanie du baptême, qu'après qu'il ait vu les cieux se déchirer et l'Esprit venir sur lui, l'aspect de Jésus n'était plus tout à fait le même, que son visage rayonnait, que sa voix avait changé, que sa poitrine était gonflée à éclater parce que, au plus intime de lui-même, il venait de faire l'expérience débordante de l'aujourd'hui

du salut de Dieu. En lui, Dieu s'était approché de l'homme d'une manière absolument nouvelle.

Amis, assurément le mal afflige encore l'homme. Mais un jour viendra où le salut déjà offert par notre Dieu en Jésus sera pleinement manifeste. Alors « il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance » (Ap 21,4).

Assurément les hommes et les femmes traversent encore des nuits. Mais les regards posés sur Jésus Sauveur ont des reflets d'aurore.

Assurément l'hiver sévit encore. Mais le printemps a déjà fait explosion, et le salut est déjà là, entier, tout comme la feuille est déjà là, entière, dans le bourgeon.

Assurément le dard de la mort pique encore. Mais depuis que Jésus s'est laissé piquer et en a pris le venin, ce dard n'est plus empoisonné.

Selon l'heureuse formule du Concile Vatican II, « l'Église est sacrement du salut pour le monde » (cf. LG 48). Elle est dépositaire pour le monde des sacrements du salut. Des sacrements du salut qui sont les prolongements dans l'aujourd'hui des paroles salvatrices et des gestes sauveurs de Jésus.

Saint Jean l'exprime très bien dans son évangile. À la différence des autres évangélistes, il ne rattache pas le Baptême et l'Eucharistie à une parole prononcée par Jésus à la fin de sa vie et donnant des instructions à ses disciples. Ainsi on ne trouve pas chez lui la formule baptismale : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (cf. Mt 28,19). Pourtant l'intérêt de saint Jean pour les sacrements est très réel. Ce que fait saint Jean, c'est rattacher les sacrements à des scènes de la vie de Jésus, qui sont parfois véritablement truffées de références sacramentaires, par exemple l'entretien avec Nicodème ou la guérison de l'aveugle-né. Cela révèle une compréhension approfondie des sacrements : quand est célébré un sacrement, souligne le quatrième évangéliste, Jésus Sauveur est à l'œuvre.

Dans les sacrements du salut dispensés par l'Église, l'huile tient une grande place : huile des malades, huile des catéchumènes, saint-chrême pour l'administration du baptême, de la confirmation et du sacrement de l'ordre. Pourquoi cet usage de l'huile ? Parce que l'huile, qui pénètre celui qui en est enduit, apaise et donne vigueur. Le bon Samaritain, dit la parabole, banda les plaies du blessé en y versant de l'huile et du vin : le vin pour désinfecter et l'huile pour calmer la douleur.

Ma reconnaissance est grande envers ceux et celles qui sont investis dans la pastorale de la santé et la visite des malades. Ma reconnaissance est grande envers ceux et celles qui accompagnent les catéchumènes. Le nombre d'adultes qui demandent le baptême ne

cesse d'augmenter d'année en année : une espérance et un grand bonheur pour l'Église ! Merci au Service de la catéchèse qui a fait peau neuve pour connaître un dynamisme accru, et qui multiplie les actions pour mieux accueillir les grands adolescents et les adultes demandant le baptême ! Merci à tous ceux et celles qui préparent au baptême et à la confirmation ! Merci aux prêtres qui ont accepté de conférer au nom de l'évêque le sacrement de la confirmation ! Merci aux formateurs et aux professeurs du Séminaire qui accompagnent ceux qui, au terme de leur cheminement, recevront le sacrement de l'ordre !

Merci à chacun et chacune d'être partie prenante ! La première lecture de cette liturgie, et tout autant la deuxième, l'attestent : tous et toutes, nous sommes « Prêtres du Seigneur ». En raison de notre baptême nous sommes investis du sacerdoce commun, propre à tous les fidèles. Sacerdoce qui met en responsabilité, qui habilite à jouer un rôle pour le bien du corps entier et à prendre des initiatives pour ouvrir à d'autres la porte de la foi. Frères et sœurs, rappelons-nous Jésus : il était actif dans la liturgie de la synagogue et il lui arrivait de se lever pour faire la lecture.

+ Pierre WARIN

Pendant la grande semaine qu'est la semaine sainte, nous évoquons jour après jour, presque heure après heure, la Pâque du Seigneur, c'est-à-dire son passage vers le Père. Plus qu'un souvenir, c'est un chemin à parcourir, de la mort à la Vie avec le Christ.

Je vous souhaite une fervente semaine sainte et une joyeuse fête de Pâques.

+ P. W.



Sous réserve de l'évolution des mesures sanitaires liées à l'épidémie de coronavirus.

Jeu	1 ^{er} avril	À la Cathédrale, à 19h30, Messe en mémoire de la Cène du Seigneur.
Ven	2 avril	À la Cathédrale, à 19h30, Célébration de la Passion du Seigneur.
Sa	3 avril	Veillée pascale avec baptême d'adultes, à 21h à la paroisse Sainte-Julienne de Salzinnes.
Di	4 avril	À la Cathédrale, à 10h, Messe du Jour de Pâques.
Jeu	8 avril	À Malines, conférence épiscopale.
Ven	9 avril	À l'Évêché, de 9h30 à 16h, conseil épiscopal.
Ven	16 avril	À l'Évêché, conseil épiscopal.
Sa	17 avril	De 9h30 à 12h, conseil pastoral.
Me	21 avril	À Bastogne (Centre Saint-François), à 9h30, réunion des doyens de la région pastorale Centre-Ardenne.
Ma	27 avril	Dans la Matinale RCF, à 6h52, billet pastoral.
Ven	30 avril	À l'Évêché, conseil épiscopal.
Sa	1 ^{er} mai	À la Cathédrale, à 10h30, consécration de Lucie Dujardin dans l'Ordre des Vierges.

Communiqués diocésains

Chers diocésains,

Les dernières mesures sanitaires annoncées par nos gouvernants en date du 5 mars n'ont pas dissipé vraiment les interrogations dont nous sommes porteurs et la profonde irritation qui parfois les accompagne.

Je relève en particulier le questionnement que voici. L'apport spécifique du culte et celui de la culture ont-ils été suffisamment reconnus ? Ne vit-on pas par trop dans l'oubli que l'ainsi dit « non-essentiel » est essentiel pour la santé de l'homme dans sa globalité ? Et nos évêques ne sont-ils pas quelque peu passifs ?

On saluera, dans la communication qui a suivi le Comité de concertation, l'élargissement à 50 personnes pour la célébration des obsèques, une mesure empreinte d'humanité. On se réjouira que des perspectives ont été avancées. Il était grand temps, alors que beaucoup sont fatigués par le confinement. Les cultes ont obtenu des ouvertures à partir du 1^{er} avril et surtout à partir du 1^{er} mai, ces dernières restant sous conditions.

Néanmoins il reste que, pour la deuxième année consécutive, nous allons célébrer la semaine sainte et la fête de Pâques, sommet de l'année liturgique, dans des conditions restrictives. Comment dès lors être satisfaits ? Personnellement, je ne le suis pas.

Avec bien des fidèles et des prêtres, j'ai été indigné par la déclaration de nos autorités civiles en date du 27 novembre. Il y a été fait état de la fête de Noël mais –

rappelez-vous – sans mention aucune des cultes. Omission d'autant plus blessante que Noël compte énormément pour les gens et que les célébrations de la fête drainent quelque 600.000 personnes.

Évêques, autres acteurs pastoraux et fidèles, nous devons mettre tout en œuvre pour que les mesures limitatives soient levées aussitôt que possible. Mais dans l'attente, il convient, me semble-t-il, comme nous y invite le début du chapitre 13 de la lettre aux Romains, de faire confiance aux experts et aux politiques dont le rôle inédit est difficile. Il faut aussi recevoir les appels insistants des soignants et du monde médical invitant à la plus grande prudence et à la prévention d'une troisième vague, avec son cortège de contaminés développant parfois une forme sévère de la maladie et de décès creusant dans les familles un vide douloureux. Il appartient à l'Église aujourd'hui de participer pleinement à l'effort national contre la pandémie.

Entre-temps, douloureusement privés, acteurs pastoraux et baptisés, nous souffrons. Permettez-moi de vous inviter à ne pas être désemparés.

Ne soyons pas désemparés parce que notre société n'est plus guère chrétienne.



Être chrétien dans une société qui ne l'est guère est une situation relativement traditionnelle dans l'histoire de l'Église.

Ne soyons pas désemparés par la crise sanitaire qui se prolonge. Gardons en mémoire ces fortes paroles de saint Paul : « Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 8,38-39).

Ne soyons pas désemparés par une Église qui ploie et qui souffre. L'agonie et la Passion de Jésus ne peuvent pas ne pas marquer la vie de l'Église si l'Église est réellement le corps du Christ. Ayons la foi qu'à travers l'évènement pascal, l'Église est toujours en état de naissance.



Je vous suis proche, vous bénis et vous souhaite déjà une sainte fête de Pâques.

+ Pierre WARIN
13 mars 2021

Chers diocésains,

En complément au beau Message de notre évêque, et pour répondre à un certain nombre de questions plus pratiques qui nous sont posées, voici quelques informations utiles pour les prochaines semaines. Les deux Annexes à ce communiqué ont été rédigées par le Service de Pastorale Liturgique et le Service de Catéchèse de notre diocèse.

1. La Semaine Sainte sera, une seconde fois, bouleversée par les mesures sanitaires. Le Service diocésain de Pastorale Liturgique a rédigé un document utile, approuvé par notre évêque, pour aider à poser des choix. Nous vous invitons à prendre connaissance de ce document intitulé "Célébrer la Semaine Sainte en temps de pandémie. Indications pour l'année 2021" (cliquez ici).

2. La Messe chrismale ne peut plus être reportée à une date incertaine. Elle sera célébrée le Mercredi saint 31 mars, en respectant la jauge de 15 personnes : celles-ci constitueront une délégation représentative du diocèse autour de notre évêque. Nous invitons tous les diocésains, et particulièrement les prêtres et les diacres qui renouvelleront l'engagement de leur ordination, à s'unir par la prière à cette célébration, en la suivant via internet ou RCF.

3. La jauge de 15 personnes pèse sur l'organisation de la célébration de la Semaine Sainte ; elle désorganise l'élan pastoral de cette semaine qui est le sommet de l'année liturgique. Il n'y a pas de solution ou de réponse à l'embarras que tous partagent. Peut-être la possibilité (non

encore confirmée) de célébrer en extérieur à 50 personnes, à partir du 1^{er} avril, peut-elle être mise en œuvre pour le Vendredi Saint (chemin de croix, vénération de la croix), pour le début de la Veillée pascale ou pour le matin de Pâques, selon les aléas météorologiques.

4. La Commission interdiocésaine de pastorale liturgique (CIPL) a réalisé, comme elle l'avait fait pour Noël, un folder à diffuser pour la fête de Pâques. Sous forme d'un triptyque recto-verso, il est un soutien utile pour la prière personnelle et communautaire des chrétiens et de toute personne passant dans une église. Il sera d'ici peu disponible en grande quantité aux deux magasins C.D.D. d'Arlon et de Namur, au magasin Pro Maria de Beauraing et à l'accueil de l'évêché de Namur (en matinée).

5. De nombreuses questions se posent, davantage chaque semaine, sur l'organisation des premières communions et des confirmations. Le Service de Catéchèse a rédigé un document bien utile, approuvé par notre évêque, pour aider à poser des choix. Nous vous invitons à prendre connaissance de ce document intitulé "Célébration des premières communions et des confirmations en 2021" (cliquez ici).

6. Que faire maintenant, dans l'incertitude ? Pour la célébration des premières communions, et conformément au document du SCDN, il est possible, ayant fait des choix, de fixer déjà des dates et d'en informer les familles. Il est sage de ne pas trop s'avancer sur les modalités de mise en œuvre des célébrations (heures précises, nombre de célébrations, lieux) : elles pourront être communiquées plus tard.



7. Il en est de même pour la célébration des confirmations. Dans l'incertitude des semaines à venir, et conformément au document du SCDN, il est possible, ayant fait des choix, de fixer déjà des dates et d'en informer les familles. La présence de l'évêque ou d'un confirmateur délégué par l'évêque est requise pour ce sacrement. Aussi l'évêché s'engage-t-il à mandater un ou plusieurs prêtres confirmateurs là où cela sera nécessaire, ou à déléguer le doyen ou le prêtre référent de la communauté locale pour administrer le sacrement, selon les besoins. Ici aussi, il est sage de ne pas annoncer trop vite, hormis la date, les modalités de mise en œuvre des célébrations (heures précises, nombre de célébrations, lieux) : selon l'évolution des mesures sanitaires, ces informations, susceptibles d'être modifiées, pourront être communiquées plus tard.

Si la situation sanitaire évolue favorablement, les cultes pourraient reprendre librement au premier mai. Espérons-le. Encourageons, d'ici là, le sens de la res-

ponsabilité, la solidarité et la communion, dans le respect des mesures sanitaires.

Les Services diocésains et le Vicariat général restent à votre service pour toute question.

Je vous souhaite une fructueuse poursuite de votre chemin de carême.

 chanoine Joël Rochette
vicaire général
13 mars 2021



Les indications sur la semaine sainte et sur les communions sont à télécharger sur le site web du diocèse.

Chers diocésains,

Les dernières décisions gouvernementales concernant la situation sanitaire ont paru dans un Arrêté Ministériel publié hier, dimanche 7 mars. Nous sommes donc en mesure d'en confirmer la substance, pour ce qui concerne la pratique du culte catholique.

En résumé, voici les trois points à noter :

1. Dès ce lundi 8 mars, les funérailles peuvent être célébrées, à l'intérieur des églises comme en extérieur, avec un maximum de 50 participants, en respectant la règle de 1 personne par 10 mètres carrés de surface disponible ; normalement, ce calcul a déjà été fait précédemment pour chaque église. En raison de cette modification importante qui rend un peu de normalité à la liturgie des obsèques, le casuel

des funérailles peut être rétabli dans sa tarification normale.

2. Aucune modification n'a été apportée pour les autres célébrations : est maintenue jusqu'à nouvel ordre la jauge de 15 participants (hormis le ministre du culte, le chantre-organiste et les enfants de moins de 12 ans).

3. Comme perspectives, il est à noter qu'est annoncée, à partir du 1^{er} avril, l'autorisation de célébrations avec 50 personnes à l'extérieur. Et puis, en mai, viendra un probable élargissement de la jauge de 15 personnes, selon des critères à définir.

Pour les célébrations de la Semaine Sainte et du temps pascal (et notamment les célébrations de premières communions et de confirmations), un prochain communiqué vous sera transmis fin de semaine. Il donnera quelques lignes claires et utiles pour préparer ces célébrations importantes, même si les comités de concertation successifs, en fonction de la situation sanitaire, peuvent prendre des décisions en sens divers.

En vous remerciant pour votre engagement fidèle, et en vous souhaitant un carême fécond, je vous transmets les encouragements de notre évêque et vous salue cordialement.

 chanoine Joël Rochette
Vicaire général
8 mars 2021

Nominations

M. l'abbé Thierry KISAMBU, prêtre du diocèse de Kikwit (R.D.C.), est nommé vicaire dans le secteur pastoral de Dinant et dans le secteur pastoral d'Yvoir.

M. l'abbé Théophile MASENZI, prêtre du diocèse de Kikwit (R.D.C.), est nommé vicaire dans l'Unité Pastorale d'Anhée.

Le Père Magloire NYEMBO o.f.m. (franciscain) est nommé vicaire dans l'Unité Pastorale de Gembloux.

Sœur Marie-Justine PENGE, Sœur de Sainte-Marie de Namur, est nommée collaboratrice à mi-temps au Service diocésain de Catéchèse (pôle Cat & Vie).

M^{me} Bénédicte DE CLERCO, assistante paroissiale, est nommée, en outre, à l'Institut Diocésain de Formation (IDF).

M^{me} Nathalie DIDION, responsable du Sedicor, est nommée, en outre, à l'Institut Diocésain de Formation (IDF).

M^{me} Véronique JOOS DE TER BEERST est nommée collaboratrice au Service diocésain de Communication.

Conseil presbytéral

La première rencontre du Conseil Presbytéral s'est tenue, en visioconférence. Des élections internes ont élu l'abbé Roger Kauffmann, modérateur, l'abbé Fabian Mathot, secrétaire. Sont membres du bureau : M^{br} Pierre Warin, André Haquin, Pascal Roger, Paul Yon, Xavier Van Cauwenbergh.

Neuvaine de Pentecôte

► **Neuvaine de Pentecôte :**
à la cathédrale, à la radio et sur écran

L'année dernière, la traditionnelle neuvaine à l'Esprit Saint préparatoire à la Pentecôte n'avait pu avoir lieu : le pays vivait son premier confinement. Les mesures sanitaires permettent, cette année, de l'envisager. Elle aura pour thème « Laisse-toi mener par l'Esprit ! » et aura lieu du 14 au 22 mai. Neuvaine qui se terminera avec la confirmation d'adultes.

Au moment du bouclage de cette revue, on peut raisonnablement envisager que, chaque soir, la cathédrale pourra accueillir 50 personnes pour vivre cette neuvaine. Comme les années précédentes, toutes les soirées seront retransmises par la radio RCF Sud-Belgique. Mais pas seulement. Ce temps de prière, de méditation, pourra être également vécu en se branchant sur la chaîne YouTube de la cathédrale. Les modalités pratiques seront notamment présentées dans le prochain numéro de Communications.

Sachez déjà que c'est le thème de 2020, « Laisse-toi mener par l'Esprit ! » qui a été repris. Parmi les animateurs de ces soirées : la communauté des Béatitudes, le Séminaire Notre-Dame... Chaque soirée débute à 20h et se termine, à 21h, par une prière écrite par M^{br} Warin. Les méditations contenues dans le carnet qui accompagne cette neuvaine sont signées du Père Philippe Robert, sj.

Décès

► L'abbé Guy Leemans, professeur passionné



Lors de ses 50 ans de vie sacerdotale, l'abbé Guy Leemans confiait que sa vocation avait mûri lentement, grandissant au fil des jours. Une vie dans laquelle l'enseignement a occupé une large place. Enseigner a été une véritable passion pour lui.

L'abbé Guy Leemans, 78 ans, est décédé le 20 février dernier. C'est dans son village natal de Givry où sa famille, des agriculteurs, vivait qu'il a été inhumé. Interviewé à l'occasion de ses 50 ans de prêtrise, l'abbé Leemans confiait au journal L'Avenir que sa vocation était née, avait mûri au fil des jours. En juillet 1967, il était ordonné par M^{gr} Charue.

Une vie durant laquelle il mènera en parallèle son ministère mais aussi sa mission de professeur. Il enseignera de 1973 à 1991, à l'Institut du Sacré-Cœur à La Roche, l'histoire et la religion. Un professeur passionné, d'une profonde culture, toujours avide d'en apprendre plus et qui saura transmettre son amour pour l'histoire notamment à bien des élèves. Un de ses anciens élèves confie : « Je garde le souvenir d'un grand monsieur, un homme d'une érudition hors du commun. J'ai eu la chance de l'avoir, durant plusieurs années, comme professeur de religion et d'histoire. J'ai encore en tête ses nombreuses anecdotes qui faisaient vivre ses

cours. Incontestablement, l'abbé Leemans a été un prof marquant. Et, d'une manière plus large encore, il a été un homme marquant. » Et d'ajouter : « Pour beaucoup, il restera "Le vicaire" tel qu'on le (sur) nommait à l'école, avec autant un brin de crainte - il n'y a jamais eu de chahut dans un de ses cours - que d'admiration. » L'abbé Guy Leemans aimait beaucoup parler de sa mission d'enseignant et il le faisait toujours avec beaucoup d'enthousiasme.

Durant toutes ces années, il est vicaire à La Roche, puis curé à Erneuville, Journal et Lavacherie.

En 1991, à sa plus grande surprise, l'évêché le nomme doyen à Saint-Hubert. Ce prêtre discret profondément humain et qui savait être proche de ses paroissiens assume ses nouvelles fonctions. Tous ceux qui l'ont bien connu sont unanimes pour dire que cette nouvelle mission ne lui correspondait pas. Il fera tout pour la remplir au mieux alors qu'il connaît ses premiers soucis de santé.

Fin de l'année 2009, l'abbé Leemans quitte la cité borquine pour Bouillon. Il s'installe au home Solvay. Il célèbre la messe dominicale de Sensenruth. Il est en même temps aumônier dans les maisons de repos de Bouillon. L'abbé Leemans, un homme qui, tout au long de sa vie, sera apprécié pour sa sagesse, sa bienveillance.

► L'abbé Georges Collignon, un professeur qui ne laissait pas indifférent



Professeur durant de longues années au collège Saint-Joseph à Virton, l'abbé Georges Collignon est décédé, le 3 février dernier, à Ottignies. Brabant wallon qu'il avait rejoint pour y retrouver sa famille quelques années après sa mise à la retraite. Il avait 82 ans.

Ordonné, à Namur, le 27 juillet 1952, l'enfant d'Athus où il avait vu le jour le 6 avril 1928 avait un rêve. L'abbé Georges Collignon aurait souhaité, après son ordination, rejoindre l'UCLouvain et y étudier en vue de devenir professeur de mathématiques. Si l'évêque de l'époque l'a envoyé à l'UCLouvain c'était pour se former mais à l'histoire et à la géographie. Une certaine déception pour ce jeune prêtre. À l'UCLouvain, il aura pour professeur un certain Léopold Genicot. Médiévisiste, militant wallon, ce professeur ne pouvait que l'avoir marqué. Il l'avait encore inspiré, dans sa manière d'être avec ses élèves.

L'abbé Georges Collignon était ainsi un professeur qui ne laissait pas indifférent. L'abbé Willy Noël, curé à Fouches en garde un souvenir bien vivace ! « Avec lui, j'ai eu le plaisir de redoubler ma Poésie. Si j'étais brillant en histoire comme en géographie, j'étais nul ailleurs... ». L'abbé Noël ne lui en tient pas rigueur et reconnaît que l'abbé Collignon lui a appris beaucoup de choses. « Pour être franc, il était un professeur très intéressant. » Il était professeur de latin, de grec, d'histoire, de

géographie, d'art mais aussi de religion. L'abbé Collignon a ainsi sensibilisé, diapositives à l'appui, ses élèves aux grands noms de la peinture du 19^e et du début 20^e siècle. Avant d'aborder, au cours de grec, Homère, il a pris du temps pour familiariser ses étudiants à la critique historique. Un vrai précurseur.

L'abbé Noël dira encore de lui : « C'était un vrai bloc de glace ! L'abbé Collignon était encore un professeur qui, au-delà de ses défauts, savait susciter l'intérêt de ses étudiants, les aider à développer un sens critique aiguisé. »

L'abbé Collignon n'était pas toujours très populaire auprès de ses élèves. Des élèves unanimes pour souligner qu'il préparait ses cours avec beaucoup de soin. Un prêtre qui ne prenait jamais de vacances. Une de ses rares sorties était encore aux côtés de ses élèves. À la fin de l'année scolaire, il enfourchait son vélo pour la traditionnelle sortie vers Avioth. « Il aurait pu prendre sa voiture mais non, il était avec nous » commente l'abbé Noël. Un prêtre qui avait aussi une véritable âme d'archiviste. Il en a passé du temps à archiver les documents des paroisses du doyenné.

► Le Père Charles Denis, un Franciscain amoureux de l'Écriture sainte



« C'était un homme du présent et de l'avenir » confie l'abbé Jean-Claude Pivetta, doyen de Bastogne, en évoquant la mémoire du Père Charles Denis. Franciscain, le Père Denis est décédé le 4 mars dernier dans sa 79^e année. Un religieux, un prêtre très apprécié qui s'était encore beaucoup investi dans la vie pastorale.

Le doyen de Bastogne, l'abbé Pivetta appréciait son confrère. Pour décrire la manière d'être du Père Charles Denis, il n'hésite pas à reprendre les propos du pape Jean XXIII lors de l'ouverture du concile : « Je veux ouvrir largement les portes de l'Église afin que nous puissions voir ce qui se passe à l'extérieur et que le monde puisse voir ce qui se passe à l'intérieur de l'Église. » Bien des années plus tard, le pape François demandera lui, d'aller aux périphéries. « C'est ce que le Père Charles a toujours fait. » commente le doyen avec émotion.

Né à Mande-Saint-Etienne, à deux pas de Bastogne, le 16 avril 1942, Charles Denis décide de devenir religieux. Un homme jovial, chaleureux, séduit par saint François d'Assise et qui tout naturellement rejoint ainsi la famille des Franciscains. C'était il y a 57 ans. Le 15 février 1970, il recevait l'ordination sacerdotale.

Le Père Charles Denis ne quittera jamais vraiment ses Ardennes natales. Le Père Charles Denis vivra dans le couvent franciscain de Bastogne puis dans celui de

Bertrix. Lorsque ceux-ci ferment leurs portes, le Père Charles se met au service des paroisses de Bastogne et des environs. Malgré la maladie, il était ainsi toujours membre de l'équipe solidaire des paroisses de Bastogne, Benonchamps, Marvie, Villers-la-Bonne-Eau et Wardin.

Un homme toujours souriant voire un rien taquin comme le souligne le doyen Pivetta. Ses paroissiens appréciaient tout particulièrement ses qualités de prédicateur. Celui qui avait choisi de vivre en glissant ses pas dans ceux de saint François s'est beaucoup investi pour faire découvrir l'Écriture sainte. Habile bricoleur, il avait transformé une des caves de sa maison en salle de réunion, d'enseignement. Le Père Charles Denis était également très investi dans la préparation des couples candidats au mariage.

Durant toute sa vie cet amoureux de l'Écriture Sainte en aura animé des réunions, des formations... Jusqu'il y a peu, il animait encore et toujours avec le même enthousiasme, le même souci de clarté, les groupes de partage biblique. Pour former ceux qui s'adressaient à lui, le Père Charles accordait beaucoup de soins à sa propre formation ; il lisait énormément, participait à des sessions, notamment à Ottrott.

► Erratum

Dans le précédent numéro de Communications, un article était consacré à l'abbé Maurice Huet décédé le 29 janvier dernier. Deux erreurs se sont glissées dans cet article. Avant de se destiner à la prêtrise, Maurice Huet voulait devenir non pas, comme indiqué, assistant paroissial mais

bien assistant social. Des souvenirs partagés grâce non pas à André Detienne mais bien à l'abbé Jacques Detienne. Toutes nos excuses.

En direct du Vatican

► Une Journée Mondiale des Grands-Parents et des Personnes âgées



Le pape François a décidé d'instituer pour toute l'Église une Journée Mondiale des Grands-parents et des Personnes âgées, qui se tiendra à partir de cette année le quatrième dimanche de juillet, à l'approche de la mémoire liturgique des saints Joachim et Anne, grands-parents de Jésus.

Le cardinal Farrelli, préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie souligne ce point : « C'est le premier fruit de l'année Famille Amoris Laetitia, un don pour toute l'Église destiné à rester au fil des ans. La pastorale des personnes âgées est une priorité qui ne peut plus être renvoyée, pour toute communauté chrétienne. Dans l'encyclique *Fratelli tutti*, le Saint-Père nous rappelle que personne

n'est sauvé seul. Dans cette perspective, il est nécessaire de conserver précieusement la richesse spirituelle et humaine qui a été transmise à travers les générations. »

« Notre dicastère - a poursuivi le Préfet - a déjà organisé le premier Congrès international de la Pastorale des personnes âgées ; depuis, aujourd'hui, nous nous sentons encore plus engagés à travailler pour éliminer la culture du déchet et pour valoriser les charismes des grands-parents et des personnes âgées. »

À l'occasion de la 1^{ère} Journée Mondiale, qui se déroulera de manière significative au cœur de l'année famille *Amoris Laetitia*, le pape François présidera la messe vespérale du dimanche 25 juillet, de manière compatible avec la situation sanitaire, à Saint-Pierre.

À l'approche de cette Journée, le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie annoncera les autres initiatives possibles qui l'accompagneront. Dès à présent, le Dicastère invite les paroisses et les diocèses du monde entier à trouver les modalités de célébrer la Journée au niveau local qui soient adaptées à leur contexte pastoral.

 Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie
31 janvier 2021

Actualité

► Quatre rencontres en distanciel pour les acteurs pastoraux nommés dans l'année

Depuis 2009, le chantier paroissial organise chaque année, autour de l'évêque, une journée pour les acteurs pastoraux qui ont reçu une nouvelle nomination. Devant l'impossibilité d'organiser cette rencontre en présentiel, le chantier a choisi de ne pas la reporter mais de la proposer en distanciel sous la forme de quatre après-midi thématiques réparties entre février et mars. Ces rendez-vous abordent le labyrinthe des Institutions belges (Église, État, finances...); la question du travail en Unité Pastorale, les problématiques liées à la gestion administrative et financière; l'annonce de l'Évangile dans un monde sécularisé.

Les thèmes ont été dissociés afin de garantir les échanges et la convivialité. Chaque rencontre commence ainsi par un temps de prière, suivie d'une présentation, de partages d'informations et d'un travail en atelier. L'essentiel étant de créer et de maintenir des contacts pour renforcer la conscience diocésaine.

Chaque rencontre rassemble entre 15 et 25 participants. « Il y a eu beaucoup de nouvelles nominations cette année et on sent une vraie joie de se découvrir, particulièrement par rapport à ceux qui arrivent dans le diocèse » relaie Françoise Hamoir. Une vraie aspiration à se voir et réfléchir ensemble, à renvoyer des questions intéressantes, voire à commencer un futur travail de collaboration...

► Baptême des adultes : treize nouveaux baptisés dans nos paroisses

Si l'appel décisif se vit autour de l'évêque, l'entrée en catéchuménat et les sacrements de l'initiation chrétienne ont lieu en paroisse après un parcours de foi que le catéchumène effectue pendant plus d'un an avec une équipe d'accompagnement. Cette année, onze d'entre eux seront baptisés durant la veillée pascale dans huit paroisses de notre diocèse, aussi bien en province de Namur que de Luxembourg. En raison des normes sanitaires en cours à l'heure actuelle, les paroisses qui accueillaient plusieurs catéchumènes ont effectivement choisi d'anticiper des baptêmes pour que des paroissiens puissent être présents autour des baptisés et de leurs familles. L'objectif était de pouvoir offrir une présence communautaire chaleureuse, priante et participative. C'est ainsi que deux baptêmes ont déjà eu lieu, à Malonne en janvier et à Salzennes en février. Pour aider les prêtres à préparer la veillée pascale baptismale, le Service de Pastorale Liturgique (SPL) a réalisé un déroulement de la célébration pour intégrer les sacrements d'initiation dans la veillée pascale.

La vigile pascale est la dernière étape liturgique de l'itinéraire catéchuménal. Mais celui-ci ne prend pas fin pour autant. Il est suivi par un temps de mystagogie (voir à ce sujet p. 166) qui se poursuit jusqu'à la Pentecôte. L'Église prend soin de ses néophytes. Comme le jardinier, elle veille à enraciner les jeunes pousses dans la terre de la communauté et à approfondir avec eux le Mystère chrétien.

Assistants paroissiaux

► L'empathie fait-elle des miracles ?

L'empathie fait-elle des miracles ? Telle est la question que le bureau des assistants paroissiaux pose lors de sa matinée de formation guidée par le Père Michel Bacq, auteur du livre « L'empathie fait des miracles » paru en mai 2020.

Lire en page 165

Catéchèse

► « C'était une belle célébration ! » Et après... ?

Vivre un temps de mystagogie... C'est avec le catéchuménat des adultes que nous redécouvrons ce mot. Car la mystagogie fait partie intégrante du chemin des catéchumènes. La liturgie fait vivre le mystère en le célébrant et la mystagogie introduit le néophyte – le « nouveau-né » – dans la signification du mystère par une catéchèse qui suit la célébration.

Lire en page 166

Chantier Paroissial

► Pour une créativité missionnaire

Avec le confinement, un certain nombre de communautés sont entrées en léthargie. Ayant perdu leurs canaux habituels pour exercer leur mission, elles se sont retrouvées dépourvues. D'autres, par contre, ont déployé une créativité remarquable pour assurer le lien entre leurs membres, promouvoir des églises domestiques, continuer à célébrer, à approfondir la foi et à prendre soin des personnes fragilisées. Dans les faits, cette période constitue un laboratoire où s'expérimentent des pratiques pastorales nouvelles.

Lire en page 167

Église universelle

► Prions avec le pape François en ce mois d'avril

Prions pour ceux qui luttent au péril de leur vie pour les droits fondamentaux sous les dictatures, les régimes autoritaires mais aussi dans les démocraties en crise.



Enseignement

► Covid-19 et organisation du cours de religion catholique

Les impacts de la Covid sur l'enseignement de la religion dans le fondamental. Des enseignants témoignent...

Lire en page **170**

Expos

► L'abbaye de Maredsous expose Yann Arthus-Bertrand



Pendant le Carême, l'abbaye de Maredsous expose, au sein de sa basilique, une série de photographies de l'artiste parisien Yann Arthus-Bertrand. Les photographies font miroir à des citations du *Laudato si'* pour ouvrir un champ à la réflexion écologique.

Lire en page **168**

Formations

► Le Congrès Mission aura lieu des 1, 2 et 3 octobre à Bruxelles

Le Congrès Mission est né à Paris il y a quelques années et rassemble aujourd'hui des milliers de personnes pour un "temps fort" lors d'un week-end annuel. Une petite délégation belge qui s'y est rendue a eu l'inspiration de proposer le même concept début octobre 2021 pour notre pays. Il s'agit d'un grand salon de l'évan-

gélisation qui s'adresse à tous les catholiques de Belgique. Ceux-ci se réuniront durant un week-end pour échanger sur toutes les initiatives missionnaires qui existent en Belgique et être ainsi renouvelés dans notre élan missionnaire pour notre pays. Comment annoncer la foi et l'évangile à d'autres ?

L'idée est aussi de faire revivre quelque chose de fort comme ce que les chrétiens belges ont pu vivre à la Toussaint 2006, comme une grande réunion de famille... et on risque d'en avoir besoin pour se relever de la crise sanitaire actuelle qui atteint aussi fortement notre vie chrétienne. Au programme : témoignages, conférences, tables-rondes, messes, veillées, ateliers, stands... L'occasion de présenter des initiatives belges et des intervenants belges. Le cœur du Congrès se déroulera principalement dans la Basilique de Koekelberg à Bruxelles, mais il y aura probablement d'autres "foyers" dans d'autres églises de la capitale. Les organisateurs espèrent vraiment rencontrer l'enthousiasme des fidèles !

Infos :
congresmissionbruxelles@gmail.com
<https://www.congresmission.com/>



Jeunes

► Une marche intergénérationnelle le 1^{er} mai à Beauraing

Dans ces moments d'incertitudes, de normes qui changent sans cesse, de manque de culte et de culture, vous cherchez un événement à la fois humain et spirituel qui aura lieu quoi qu'il arrive...

Lire en page **169**

Liturgie

► Le rite de l'aspersion

Le temps pascal est le temps propice pour réaliser le rite de l'aspersion. Le service de liturgie éclaire ce geste signifiant...

Lire en page **172**

Médias

► Vincent Delcorps, nouveau directeur de rédaction de CathoBel

Vincent Delcorps est le nouveau directeur de rédaction de CathoBel. Il succède à Jean-Jacques Durré. Historien, journaliste, Vincent Delcorps qui a travaillé pour divers médias faisait aussi partie des collaborateurs de CathoBel. Le nouveau directeur de rédaction est plus que jamais décidé, avec son équipe, à continuer à porter un regard différent sur l'actualité.

Lire en page **173**

Pèlerinages – Voyages

► Des idées de voyages et pèlerinages dans un nouveau catalogue

Un nouveau catalogue des Pèlerinages namurois et Terre de sens propose des idées pour des voyages qui font sens, riches de rencontres et de découvertes questionnantes.

Lire en page **178**

Sanctuaires de Beauraing

Célébrations mariales

Lundi 26 avril : Notre-Dame du Bon Conseil

Horaires habituels :

- du lundi au samedi à 9h et 10h30 : Eucharistie
- le dimanche à 10h30, 12h et 15h45 : Eucharistie
- 18h30 : chapelet retransmis sur Facebook

Les messes radios du dimanche matin, 11h, sur La Première (de la RTBF), seront diffusées depuis les sanctuaires de Beauraing les dimanches 11 et 25 avril, ainsi que les 2, 13, 16 et 23 mai.

Autres activités

L'exposition sur les apparitions de Beauraing, riche de plus de 300 documents, se visite toute la journée dans la basilique.

Un prêtre est disponible de 9h30 (10h30 le dimanche) à 12h et de 14h à 17h pour accueillir les pèlerins et les entendre en confession s'ils le demandent.

Le magasin Pro Maria des Sanctuaires est rouvert depuis le 1^{er} décembre. Un nouveau site Internet de vente en ligne a été inauguré. N'hésitez pas à aller le visiter : www.promariamagasin.com

Parcourir les routes du cœur d'or constitue une excellente activité à faire en temps de (dé)confinement : www.routesducoeurdor.be

Visitez la chaîne YouTube des Sanctuaires et découvrez-y des vidéos très intéressantes !

Santé

► Visiteurs des malades

Prendre son temps, parler avec la personne, être à l'écoute et pouvoir la reconforter, partager les joies et les personnes rencontrées... Rencontre avec Marie-Anne de Longueville, membre d'une équipe de Visiteurs de malades et de personnes âgées à Courrière.

Lire en page **174**

Solidarité

► Un nouvel adjoint à la diaconie

Jacques Delcourt, diacre permanent, rejoint l'équipe du vicariat à la diaconie pour les « solidarités ». Il nous parle de ses missions...

Lire en page **176**

Vie Consacrée

► Prier 15 jours avec Marie-Dominique Mazzarello

Sœur Sandrine Gilles est religieuse à Farnières. Elle est également assistante paroissiale à Vielsalm, où elle s'occupe de la catéchèse. Depuis peu, elle est aussi auteure d'un nouveau livre : « *Prier 15 jours avec Marie-Dominique Mazzarello* », livre qu'elle a écrit avec Sœur Marie Vaillant, salésienne elle aussi, mais à Bruxelles.

Lire en page **175**

► Consécration dans l'Ordre des Vierges le 1^{er} mai

Lucie Dujardin vous invite à sa consécration dans l'ordre des Vierges ce 1^{er} mai 2021 à 10h30, à la Cathédrale Saint Aubain...

Lire en page **180**

L'empathie fait-elle des miracles ?

"DIEU : « Tout puissant » ? Vous y croyez, vous ? Et les guerres, les divorces, les abus ? Dieu est impuissant à les empêcher... Et pourtant, grâce à Dieu, il arrive que des conflits soient évités. Juliette rentre chez elle à 19 heures, fatiguée par sa journée de travail. Elle trouve André, son compagnon, affalé sur le canapé devant la télévision allumée. Il a déposé ses chaussures à côté de lui, sur la table où ils prennent leurs repas ! Le sang de Juliette ne fait qu'un tour. Elle est prête à exploser et à hurler à son compagnon : « Tu es répugnant. Ôte cela de la table... c'est dégoûtant. » (p. 7)"

La réflexion est initiée par Père Michel Bacq (sj.), auteur du livre « L'empathie fait des miracles » paru en mai 2020 aux éditions "Fidélité", lors d'une matinée de formation virtuelle proposée par le bureau des assistants paroissiaux ce 15 mars.

Membre de la Compagnie de Jésus, Michel Bacq aide les personnes et groupes à se connecter à ce qui leur donne davantage vie et à Celui qui a le pouvoir de restaurer cette vie, là où elle est en souffrance. L'empathie est cette qualité de présence à autrui, d'écoute de ses besoins et de son ressenti, qui permet d'appréhender sa joie et sa souffrance. Cette attitude concerne également chacun personnellement, car le besoin de connexion avec autrui réclame d'abord que la connexion soit établie avec soi-même.

L'empathie, éclairée par la Communication Non Violente (CNV) n'est pas seulement

une "technique psychologique", elle est un chemin spirituel de confiance en une « énergie d'amour », un moyen puissant d'entente et de réconciliation qu'il est aussi possible de pratiquer en cherchant à se connecter consciemment à sa source : l'Esprit Saint, cette force qui nous a été donnée à tous lors de la Pentecôte.

La formation invite également les participants à une mise en œuvre pratique vécue : la méthode "ESDAC" propose par la "conversation spirituelle" un discernement communautaire basé sur la prière personnelle.

À l'aide d'une feuille de prière, chacun est invité à se pencher sur des pistes de réflexions :

- Quand m'est-il arrivé d'avoir un regard bienveillant envers quelqu'un qui était mal jugé par d'autres ? Qu'est-ce qui m'a permis d'avoir ce regard ?
- Quand m'est-il arrivé de faire une expérience de mauvaise communication ? À quoi, selon moi, était-ce dû ?

Le texte de Luc 19, 1-10 aidera chaque participant à converser avec le Seigneur lui qui, plein d'empathie, nous dira : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »



✍ Bénédicte de Clercq
Membre du bureau de assistants paroissiaux
Collaboratrice à l'Institut Diocésain de Formation (IDF)

« C'était une belle célébration ! » Et après... ?

Que de fois avons-nous entendu ou prononcé cette parole ! Les mots ne manquent pas pour qualifier la liturgie qui vient d'être vécue : moment fort, rites parlants, belle célébration, sobre ou solennelle... Sans être toujours aussi positif, le commentaire reste souvent global, rapportant l'impression première. Pourtant, après une célébration, entrer dans le mystère de la rencontre avec le Christ qui vient d'être vécue, quel trésor à recevoir et à offrir aux personnes que nous accompagnons, de tous âges !

Entrer soi-même toujours mieux dans les mystères célébrés, conduire tout baptisé vers le Christ vivant dans les sacrements et lui donner ainsi d'en vivre, une utopie ? Non ! Un souci maternel de notre Église qui a donné à ce type de catéchèse le nom de mystagogie (action de conduire dans le mystère).

C'est dans les premiers siècles que l'Église a constaté l'absolue nécessité d'offrir aux adultes nouvellement baptisés un temps d'approfondissement des sacrements de l'initiation chrétienne dès leur réception. Cette pratique, articulant liturgie et catéchèse, s'est élargie aujourd'hui à toute célébration.

Dans une formule proche de la catéchèse, dans un dialogue permettant l'intériorisation, un membre bien formé de la communauté, un « témoin » fait émerger ce que la personne a perçu et le met en écho avec ce qui se passe dans la liturgie, ce qui y est signifié, rappelé, évoqué...

Pour vivre un temps de mystagogie, trois éléments sont présents :

- Découvrir et décrypter les références à l'histoire du salut pour interpréter les rites dans une juste perspective ;
- Pour passer des signes au mystère, réveiller et éduquer la sensibilité des fidèles au langage des signes et des gestes qui, associés à la parole, constituent le rite ;
- Relier les rites avec la vie chrétienne dans toutes ses dimensions, travail et engagement, réflexion et sentiments, activité et repos et permettre à ces rites de rencontrer les questions et les aspirations qui habitent les personnes.

C'est ainsi que, partant du mystère célébré, la mystagogie permet d'aller toujours plus loin dans la compréhension des rites et dans l'établissement de liens étroits entre toute célébration et sa propre vie, unie à celle du Christ. Elle ouvre à la Présence du Christ Sauveur dans nos vies d'hommes et de femmes au quotidien, à la conscience que le Christ agit dans la liturgie, transformant peu à peu nos existences.

Oui, Seigneur, « que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire », une réponse quotidienne d'amour à ton Amour. Pour cela, apprenons-nous à ouvrir nos intelligences, nos cœurs, nos vies agissantes à ta mystérieuse Présence dans toute rencontre sacramentelle. Alors nous témoignerons largement de l'Espérance reçue qui nous anime.

 Équipe du Service de Catéchèse

Pour une créativité missionnaire



De tout temps et en tout lieu, l'Église a cherché les voies les plus appropriées pour répondre à la vocation reçue de son Seigneur et révéler à tout être humain, quel qu'il soit, qu'il est aimé de manière inconditionnelle par le Père et sauvé par le Christ ressuscité. Si la mission de l'Église est unique, et la même depuis toujours, les formes qu'elle adopte sont multiples. En tout temps et en tous lieux, la Parole de Dieu prend corps par son Église afin de servir la croissance du Royaume.

Le pape François insiste sur la dimension missionnaire : « La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. » (EG 33)

La mise en œuvre des Unités Pastorales répond à cet appel. Son but est de rendre les réalités ecclésiales véritablement missionnaires. Pour ce faire, les Unités Pastorales les fédèrent autour d'objectifs audacieux.

Les conseils pastoraux s'attellent à discerner les voies nouvelles pour que l'évangile résonne dans leurs réalités locales auprès du plus grand nombre et de toutes générations.

Les équipes pastorales veillent à ce que les énergies ne se concentrent pas uniquement dans le service de la communauté existante. Elles proposent des initiatives destinées à ceux qui ont pris distance ou qui, sporadiquement, font appel à l'Église pour les grands événements de la vie. Plus encore, elles osent sortir de leur zone de confort pour rejoindre ceux qui se sont détournés de la foi ou n'ont pas encore été évangélisés. Dans un souci de présence à la société pluraliste, elles engagent des partenariats au service du bien commun. Collaboration et convivialité vécues autour de tels projets sont des moyens précieux pour expérimenter la vie évangélique.

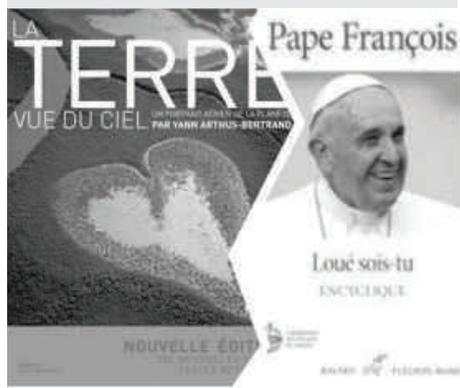
Les équipes de proximité rivalisent d'attention à leur environnement immédiat. Elles sont signes d'un Dieu qui se fait proche de chacun dans son vécu quotidien.

Accueillons l'invitation de M^{gr} Warin : « Il nous faut oser la visibilité mais sans arrogance aucune. » Pâques est nouveauté radicale, que l'Esprit apporte aux communautés ce dynamisme de renouveau missionnaire !

 L'équipe diocésaine du Chantier Paroissial

L'abbaye de Maredsous expose Yann Arthus-Bertrand

Pour celles et ceux qui ne le connaîtraient pas, Yann Arthus-Bertrand est photographe, reporter et écologiste français. En 1999, il est l'auteur d'un livre intitulé « La terre vue du ciel » qui donnera lieu en 2004 à un documentaire éponyme signé Renaud Deloume. Yann Arthus-Bertrand est encore un activiste écologiste, président de la fondation GoodPlanet qui annonce, sur son site internet (<https://www.goodplanet.be/fr/>), se donner pour mission sociale « d'[i]nspirer toutes les générations et [de] les sensibiliser au développement durable, [d']activer divers groupes et communautés dans les domaines de la durabilité et [d']ancrer ces thématiques au sein même de la société ».



Yann Arthus-Bertrand avait déjà fait parler de lui en Belgique puisque le parc du Beffroi et la salle Saint-Georges à Mons s'étaient fait les lieux d'une grande exposition des photographies de l'artiste qui

avait attiré près de 25.000 visiteurs. Si l'abbaye de Maredsous ne présente pas la même exposition, vous pourrez tout de même y voir des photographies de Yann Arthus-Bertrand.

L'exposition de Maredsous, qui est à l'initiative du père François, était en effet initialement destinée aux élèves du collège Saint-Benoît avant d'être remise dans ses cartons. Cependant, face à la situation de crise sanitaire et écologique que nous traversons, le père abbé, Bernard Lorent, a pris la décision de l'en sortir afin de la rendre visible au public au sein même de la basilique.

D'après le père Bernard Lorent, il s'agit « d'une petite exposition très simple, dans l'église où les photos sont sur des panneaux ». Cependant, les photographies de Yann Arthus-Bertrand, en couleur et au format A3, sont confrontées à des textes de la dernière encyclique du pape François (*Laudato si'*) pour interroger le spectateur sur « la beauté de la Création et notre responsabilité à son égard », dit encore le père Bernard Lorent. Ainsi, par exemple, le spectateur se retrouvera confronté à des photographies qui rendent compte d'une grave inondation au Bangladesh. L'exposition de photographies de Yann Arthus-Bertrand à l'abbaye de Maredsous s'offre alors comme lieu de la réflexion et de la prise de conscience écologique.

Une marche intergénérationnelle le 1^{er} mai à Beauraing

Le Service Jeunes prépare un événement réalisable en toutes circonstances : un magnifique parcours à travers la campagne beaurinoise, jalonné d'animations pour nous aider à faire un cheminement personnel et d'Église. Le pape François considère le cœur de chaque jeune comme une terre sacrée. Vous le savez aussi, tous les jeunes sont de Sacrés Jeunes ! Et, par cette journée, nous souhaitons leur permettre de le découvrir. (cf encadré)

La marche se ferait par groupe de 4, comme autorisé, même si nous espérons un assouplissement des règles d'ici le 1^{er} mai. Quoiqu'il en soit, vous pouvez garder le sourire car notre solution s'adaptera à la situation. Il vous faudra juste un Smartphone par bulle.

Vous pouvez dès lors sereinement proposer cette activité aux jeunes de votre paroisse, planifier un riche et chouette moment en famille ou encore réaliser le rêve des grands-parents et des petits-enfants de se revoir (à condition que leur santé leur permette évidemment).

Quoiqu'il arrive la marche du 1^{er} mai est donc pour vous !

Du fun, du spi, de l'humain, du personnel, du présentiel et du partage : tout sera au rendez-vous pour que vous passiez une sacrée journée, une vraie bouffée d'oxygène dans la morosité confinée ambiante.

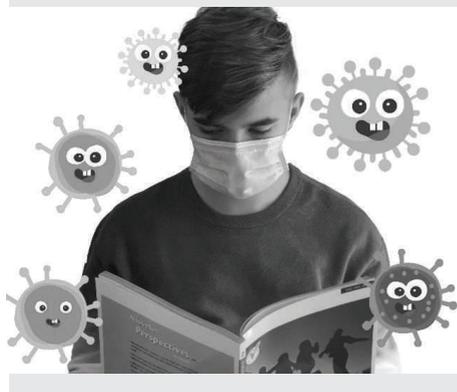
 Le Service Jeunes

La topographie de l'itinéraire choisi est vraiment propice à cette démarche. Au départ, une première partie assez plate permettra aux jeunes, par 3 animations, de se questionner sur ce qu'ils sont, valent et veulent. Ils seront amenés à découvrir que chacun peut grandir personnellement au contact des autres : quizz, géocaching et activité physique sont au menu. Après vient un parcours où nous nous élèverons de 169m ! Une partie physiquement plus difficile où chacun devra puiser dans ses réserves, rentrer en lui-même : le cheminement s'approfondira pour atteindre le sommet, la montagne du Seigneur. Là, à quartier Gallet, une double nourriture sera proposée : celle du pique-nique mais aussi un topo : mieux se connaître, se comprendre (corps, affectivité, spiritualité) et comprendre la place de Dieu. Le retour vers le sanctuaire est une belle descente. Elle nous aidera, par la Parole de Dieu, de brefs témoignages, à comprendre comment mon être, ma vie, habité par Dieu, sont une richesse pour moi-même mais que je suis aussi invité à la partager aux autres, être lumière dans le monde.



« Covid 19 et organisation du cours de religion catholique »

Depuis plusieurs mois déjà, l'Enseignement se conjugue en mode Covid, entraînant un bouleversement dans l'organisation de la vie des étudiants, des enseignants et des directions. Depuis le 15 novembre dernier, l'école fonctionne en code rouge avec notamment, et c'est l'objet de cet article, une suspension possible des cours dispensés par des maîtres spéciaux : éducation physique, langues et cours philosophiques. Le but poursuivi est d'éviter le brassage d'étudiants et le mélange des bulles. À l'instar des commerces dits non-essentiels, ces cours et plus spécifiquement les cours de religion seraient-ils non-essentiels ... ?



Les directions appliquent les directives qui leur sont données. La circulaire 7977 stipule notamment que si la charge d'un membre du personnel est fragmentée, les PO doivent se concerter entre eux pour agir au mieux et réduire, ou non, le nombre d'implantations de ces maîtres spéciaux ; les cours concernés peuvent, si nécessaire, être suspendus (...).

Comment s'organisent les choses sur le terrain ? Des contacts que le Secrétariat de l'enseignement diocésain (SeDicoR) et l'Institut Diocésain de Formation (IDF) peuvent avoir avec les enseignants de religion, il semble que de grandes variations existent sur le terrain d'une implantation à l'autre, avec diverses difficultés. Deux enseignants témoignent en ce sens :

« Selon les réseaux dans lesquels j'enseigne, voici ce que je vis : dans le réseau communal, je suis affectée dans une seule implantation à la place de cinq (!). La prof de morale et celle de citoyenneté sont affectées dans d'autres implantations. Je ne donne plus cours de religion, mais je donne des activités variées en groupe classe en collaboration avec les institutrices. Dans le réseau provincial : rien n'a changé, je donne cours de religion normalement. Dans le réseau Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) : les cours de religion sont suspendus. Dans une implantation, je donne des activités, selon mon choix, en groupe classe. Dans une autre implantation, j'ai reçu l'ordre par mail de donner cours de neutralité (cours dont j'ignorais l'existence en FWB !), il m'a été précisé dans un autre mail que je devais donner des cours de citoyenneté en groupe classe. On m'annonce des classes de trente élèves après Pâques ! Cette année, c'est vraiment difficile pour moi mais je suis toujours motivée. En espérant que ce sera mieux l'année prochaine... ».

« Dans l'une des deux écoles où je donne cours, une petite école de village, les enfants des 6 années du fondamental sont regroupés pour le cours de religion. Afin

de limiter les contacts et la propagation du virus, la direction a décidé de ne plus regrouper les enfants pour le cours de religion catholique et il m'a été demandé de prendre en charge la classe des 1ère et 2^e primaires et de leur donner un cours non confessionnel. Lors d'un atelier sur le thème de Noël, j'ai proposé la consultation d'albums racontant des histoires variées : les enfants qui décorent la maison pour Noël, des lutins qui préparent des cadeaux, le Père Noël qui s'est fait voler son traîneau, une histoire illustrée, de manière très artistique, sur la naissance de Jésus à Bethléem ...; une autre activité invitait à résoudre une grille de 10 mots cachés : guirlande, sapin, neige, boule, ... et crèche notamment. Les enfants étaient ravis des activités proposées et le cours s'est déroulé sans problème. Après les vacances, de retour à l'école, on m'annonce qu'un des enfants de cette classe de 1ère/2ème ne pourra plus assister à mon cours. En effet, l'enfant était rentré à la maison en parlant de Bethléem et de crèche. La famille a pris contact avec la direction qui a décidé de proposer à cet enfant de rejoindre un autre cours neutre avec les enfants de 3^{ème}/4^{ème} et un autre professeur. L'enfant ne comprenait pas pourquoi il devait être séparé des autres. Il va de soi que je n'avais absolument aucune intention de faire du prosélytisme. Pour moi, tout simplement, dans ce pays qui est le nôtre, la crèche et l'histoire de Bethléem font partie de la culture. Jamais je n'avais imaginé que cela poserait problème ».

Ces témoignages ravivent différentes questions. Dans les débats sur l'avenir des cours de religion, ces situations inter-

pellent. Qu'en est-il du respect du choix des parents par rapport aux cours philosophiques ? Rappelons que la Constitution en son art. 24 stipule que les parents d'enfants en âge de scolarité ont le droit de demander que leurs enfants soient inscrits à un cours de religion reconnu. La situation que nous traversons pourrait être le creuset de réflexions de ce type.

Si on n'y prête pas attention, on pourrait considérer ces mesures comme « normales » puisque prises pour préserver notre santé. Or, d'autres enjeux ne sont-ils pas à l'œuvre ?

Merci aux enseignants qui, sur le terrain, continuent à donner le meilleur d'eux-mêmes pour l'organisation de cours malgré les conditions précaires dans lesquelles ils travaillent depuis septembre 2016, lors de l'introduction du cours de Philosophie-Citoyenneté.

 Nathalie Didion

Responsable du Secrétariat de l'Enseignement Diocésain (SeDicoR)

Collaboratrice à l'Institut Diocésain de Formation (IDF)

nathalie.didion@diocesedenamur.be
0473 96 01 84

Le rite de l'aspersion

Pendant le temps pascal, certaines de nos communautés privilégient l'aspersion. Il s'agit en effet de la quatrième forme de la préparation pénitentielle, sans doute moins connue et moins utilisée dans nos paroisses — bien qu'elle puisse se faire « à toutes les messes dominicales (...) dans toutes les églises et oratoires » (Missel romain, p. 398).

C'est au cœur de la nuit pascale que les catéchumènes, les adultes qui ont demandé à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne, seront baptisés. Pendant la vigile pascale, l'assemblée est également invitée à rénover la profession de foi baptismale. Le temps pascal est donc le temps propice pour réaliser le geste de l'aspersion.

Citons brièvement Alain Roy à propos de ce geste : « Sans doute à cause de son origine monastique, l'aspersion avait conservé, durant les huit premiers siècles, le sens d'un rite pénitentiel qui purifie les lieux et les protège de toute mauvaise influence. Devenue un rite paroissial préparatoire à la messe dominicale, l'aspersion a revêtu progressivement un caractère baptismal. Le liturgiste Rupert de Deutz attestait au XII^e siècle : "Chaque dimanche, nous faisons l'aspersion, car dans la sainte veillée de ce premier dimanche [Pâques], la sainte Église célèbre le baptême d'une manière universelle." Cette perspective baptismale a traversé les âges. Toute aspersion n'a de sens qu'en référence à l'immersion baptismale qui nous plonge dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ

en qui toute personne est appelée à une vie nouvelle. Cela se vérifie notamment lors de l'aspersion du corps dans les funérailles. L'eau a bien sûr un pouvoir de purification et de re-création. Mais pour les chrétiens, elle est symbole de vie et de mort. Et elle a une histoire » (Revue Vivre et célébrer, 2018).

Si l'on choisit l'aspersion, il est bon de rendre ce geste signifiant et d'éviter de le réaliser maladroitement — surtout lors des célébrations où un grand nombre de personnes peu habituées à la liturgie sont présentes, notamment les premières communions ou la célébration de la confirmation des enfants. Le chant accompagnant le rite, il n'est pas utile de le réaliser de manière rapide.

Vous trouverez les rubriques et les textes nécessaires dans les compléments du Missel romain, aux pages 452-456 (format « carré »).

Voici encore quelques chants pour accompagner le rite de l'aspersion. Il en existe de multiples, il ne s'agit ici que d'un bref aperçu :

1. J'ai vu l'eau vive (I18-65-18 de S^r Marie-Pierre et Y. Castagnet ou d'autres versions) ;
2. De ton côté ouvert (A32-00 de Cl. Bernard et É. Daniel) ;
3. Sauvés des mêmes eaux (I20-72-1 de D. Rimaud et Ph. Robert).

 Service de pastorale liturgique

Vincent Delcorps, nouveau directeur de rédaction de CathoBel



Historien et journaliste, Vincent Delcorps est le nouveau directeur de rédaction et rédacteur en chef de CathoBel. Succédant à Jean-Jacques Durré, il est entré en fonction le 1^{er} avril.

Vincent Delcorps, 34 ans, est docteur en Histoire et titulaire d'un master en Journalisme. Chercheur en Histoire à l'UCLouvain, il sera, durant trois ans, rédacteur en chef d'En Question, la revue trimestrielle du Centre Avec. Au cours des dix dernières années, il a aussi collaboré pour Le Vif-L'Express et CathoBel. Il est également professeur invité d'Histoire contemporaine à l'UCLouvain et à l'IHECS.

« C'est un immense honneur et un magnifique défi », explique Vincent Delcorps. « CathoBel, c'est d'abord une super équipe, pleine de talents, d'engagement et d'enthousiasme. Avec elle, nous allons continuer à poser un regard différent sur l'actualité : raconter de belles histoires, déceler les germes d'espérance, mais aussi dénoncer les injustices sociales. CathoBel est également là pour informer sur la vie des chrétiens et de l'Église, accompagner celle-ci dans ses mutations, ainsi

que nourrir la soif de spiritualité de nos contemporains. Je me réjouis de contribuer à rendre le groupe toujours plus en phase avec son temps, d'entrer en dialogue avec nos publics et répondre toujours davantage à leurs attentes. Je suis impatient de porter ce projet avec toute l'équipe en place et les nombreux partenaires du groupe. »

Vincent Delcorps rejoint Cyril Becquart, directeur opérationnel, pour assumer ensemble la direction générale de CathoBel sous l'autorité du conseil d'administration. M^{er} Jean-Luc Hudsyn, évêque auxiliaire du Brabant wallon et président de CathoBel se dit confiant : « Avec l'aide de tous les collaborateurs qui l'entoureront, Vincent Delcorps a la personnalité, les talents — et l'humilité aussi — qui permettront à CathoBel de relever les défis qui l'attendent aujourd'hui et demain. »

CathoBel est le groupe multimédia de l'Église catholique en Belgique francophone. Il alimente le site www.cathobel.be (jusqu'à 80 000 visiteurs uniques par mois) et envoie une Newsletter quotidienne à 5400 abonnés. En format papier et PDF, il publie l'hebdomadaire Dimanche, (156 100 lecteurs totaux - CIM) et son supplément TheoBel. Il est aussi en charge des émissions concédées « Il était une foi » sur La Une et La Première, et des messes radios et télévisées. Il assure enfin la réalisation de plusieurs émissions diffusées sur les ondes des radios RCF et en podcasts. L'audience cumulée des différents médias atteint chaque semaine plus de 250 000 personnes.

Être un Visiteur au cœur de la pandémie : comment se faire proche des malades et des personnes âgées ?

Marie-Anne de Longueville est une maman de 3 enfants et sera bientôt grand-mère pour la 3^{ème} fois. Avec son mari, enseignant tout comme elle, ils habitaient à Somzée. En 1987, son papa a un cancer incurable et il décède à l'âge de 56 ans. Suite à ce drame, Marie-Anne n'a qu'un désir : pouvoir faire quelque chose pour aider les malades, les plus faibles. Elle rejoint alors l'équipe des Visiteurs de malades de sa paroisse, avec l'abbé Joseph Adam.

Marie-Anne s'investit fortement dans sa paroisse et s'y épanouit ; cette mission lui offre beaucoup de contacts sociaux. À Noël, elle et son équipe passent chez chaque personne âgée du village, pour offrir un cadeau (fleur, bougie, galettes...) accompagné d'une carte. « Les premières fois, certains étaient assez distants, méfiants. Au fil des années, nous avons constaté qu'ils nous attendaient, qu'ils préparaient notre visite. Un jour, un monsieur avait aligné toutes les cartes reçues, année après année, les unes à côté des autres, il les avait toutes conservées ! Et aux alentours de Pâques, on apporte une branche de buis avec un signet. C'est une manière de nous faire connaître, de créer un lien avec eux, au cas où, si un jour ils ont besoin de nous. »

Évidemment, cette année, avec les mesures actuelles, les visites aux pensionnaires ont été perturbées ; le travail « de terrain » a fortement diminué, alors c'est le téléphone qui fonctionne souvent, pour garder un lien, un contact. Marie-Anne habite maintenant à Courrière et a donc

rejoint une autre équipe : « On doit se contenter de les saluer par la fenêtre, de leur souhaiter un bon anniversaire mais de loin. On se promène dans la rue, mais on ne peut plus entrer dans les hôpitaux ou dans ces maisons de repos. Certaines personnes âgées ne comprennent pas notre absence. On essaie d'être créatifs : transmettre un texte en demandant au personnel soignant de le diffuser, ou aller chanter autour d'une maison de repos. »

Et de poursuivre : « Les enfants sont souvent reconnaissants envers nous ; ils savent que nous sommes présents. Une relation humaine, de confiance, s'installe entre la personne âgée et nous, Visiteurs. Et c'est parfois très simplement qu'on leur donne de la joie, qu'on arrive à faire rejaillir une étincelle. »

 Véronique Joos

Pour tout renseignement ou demande concernant les Visiteurs de personnes à domicile ou en maison de repos :

Monique Lurkin
Coordinatrice diocésaine de la Pastorale des malades et personnes âgées
 5, place du Chapitre - 5000 Namur
 Tél : 0471 770 869
pastorale.visiteurs@diocesedenamur.be



Dans les coulisses de « Prier 15 jours avec Marie-Dominique Mazzarello »

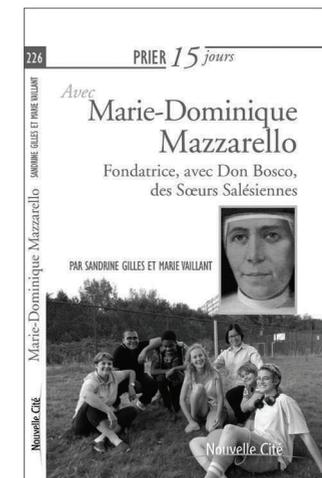
À travers ce livre, « Prier 15 jours avec Marie-Dominique Mazzarello », les deux auteures nous proposent un cheminement spirituel : « Le but n'est pas de dévorer ce livre d'une traite, de À à Z, mais de prendre un peu de temps chaque jour, pour cheminer avec l'aide de cette sainte sur son chemin de vie et de foi » explique sœur Sandrine. Marie-Dominique Mazzarello, était, avec Don Bosco, co-fondatrice des Filles de Marie-Auxiliatrice, ou sœurs salésiennes de Don Bosco.

En parcourant les premières pages de ce livre, on découvre sa personnalité, ses combats spirituels, comment Marie-Dominique Mazzarello apprend à aimer toujours plus... Habitant le nord de l'Italie, et d'origine paysanne, elle apprend à écrire quand elle rentre chez les sœurs. Pour rester en contact avec les autres sœurs parties en mission dans des régions lointaines, elle écrit de nombreuses lettres. Ces lettres sont remplies de bon sens, de choses concrètes, en lien avec l'élan missionnaire des sœurs, et sur comment transmettre ce feu qu'est notre foi. Sœur Marie et Sœur Sandrine ont analysé ces 68 lettres, en pointant les passages intéressants à partager. Puis, elles ont regroupé ces passages par thème : un thème par jour, avec à chaque fois une citation de sœur Marie-Dominique, suivie d'une méditation. Chaque jour, le lecteur peut approfondir un autre thème : la joie, le lien avec Marie, l'éducation, la place du travail, etc. Sœur Marie-Dominique n'a été

religieuse que pendant 9 ans. Avant cela, elle était une laïque très investie dans sa paroisse. Un jour, Don Bosco observe son travail avec de jeunes filles. Il cherchait justement quelqu'un pour fonder un axe féminin... et c'est ainsi que leur collaboration a commencé.

« Nous souhaitions écrire un livre actuel, qui soit ouvert et parle à tout le monde. C'est pour cela que nous avons fait relire notre manuscrit par une laïque, pour être sûr de toucher toute personne. En plus, ce sera bientôt le 150^e anniversaire de la naissance de l'institut des Filles de Marie-Auxiliatrice, c'est l'occasion de mieux faire connaissance avec sa fondatrice. » raconte Sœur Sandrine à propos de son premier livre.

« *Prier 15 jours avec Marie-Dominique Mazzarello, fondatrice, avec Don Bosco, des sœurs salésiennes* ». Sœurs Sandrine Gilles et Marie Vaillant. Éditions Nouvelle Cité. 128 pages, 13,90€.



Jacques Delcourt, nouvel adjoint au vicariat de la diaconie pour le volet Solidarités

Jacques Delcourt, diacre permanent, a été nommé adjoint au vicaire épiscopal de la diaconie pour le volet des « Solidarités » par Monseigneur Warin.

Déjà bien engagé à *Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble*, Caritas secours Namur-Luxembourg, et au conseil diaconal diocésain, Jacques va de plus s'investir au service de la diaconie des communautés chrétiennes de notre diocèse avec l'objectif de les encourager à se tenir en éveil par rapport aux situations de pauvreté et d'exclusion dans leur environnement, les stimuler et les accompagner dans leurs initiatives de solidarité. Un autre aspect de sa mission est aussi de coordonner les initiatives en vue de sensibiliser les communautés chrétiennes à l'écologie intégrale dans l'esprit de l'encyclique « *Laudato Si'* ». Merci, Jacques, d'avoir accepté ce défi avec enthousiasme et générosité.

 Abbé Philippe Coibion,
vicaire épiscopal de la diaconie

J'espère qu'il y aura du bruit. [...] je veux que vous vous fassiez entendre dans les diocèses, je veux qu'on sorte dehors, je veux que l'Église sorte sur les routes, je veux que nous nous défendions de tout ce qui est mondanité, immobilisme, de ce qui est commodité, de ce qui est cléricanisme, de tout ce qui nous tient enfermés sur nous-mêmes. Les paroisses, les écoles,



les institutions sont faites pour sortir dehors... ainsi s'exprimait le Pape François aux journées mondiales de la jeunesse en Argentine en 2013.

Cette exhortation de François est, évidemment, dans la ligne de la demande de Jésus Christ : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création... » Marc 16, 15.

Dans ces paroles se lisent des invitations fermes à nous mettre en mouvement hors de nos sacristies et de nos églises. Non par pour les délaisser mais pour y revenir forts de notre expérience faite du don de soi.

Lors de l'année pastorale 2014-2015, notre diocèse s'était donné comme mission une grande réflexion sur la diaconie (le service de l'autre dans le Christ) pour susciter des actions concrètes au sein de notre société plurielle. Depuis, la prise de conscience de la diaconie et de son importance ont fait du chemin. Le mot même (diaconie) ne surprend plus comme à cette époque. Du beau travail a été réalisé dans beaucoup de coins et de recoins de nos campagnes et de nos villes. Avec les moyens du bord, certes, mais avec beaucoup de bonne volonté malgré, parfois, des moments de lassitude et de découragements.

C'est dans le cadre de la poursuite de ce travail et en réponse aux stimulants que sont les encycliques « *Laudato Si'* », « *Tutti Fratelli* », etc. que s'inscrit la mission du nouvel adjoint au vicariat de la diaconie ; une mission au service des acteurs pastoraux de terrain et des associations socio-caritatives. Et elles sont nombreuses, en lien avec Caritas secours, *Entraide & Fraternité / Vivre ensemble*, Le centre des Immigrés Namur-Luxembourg, Justice et Paix, et Chrétiens en transition.

Le premier des objectifs visés est certainement de renforcer le lien avec le vicariat et avec les autres services diocésains. Il s'agit de créer des synergies, des rencontres, des lieux d'échanges pour tenir les communautés chrétiennes en éveil par rapport aux situations de pauvreté et d'exclusion dans leur environnement ; pour les stimuler et les accompagner dans leurs initiatives de solidarité.

Concrètement, il s'agira de mettre en place une commission diocésaine qui veillera à :

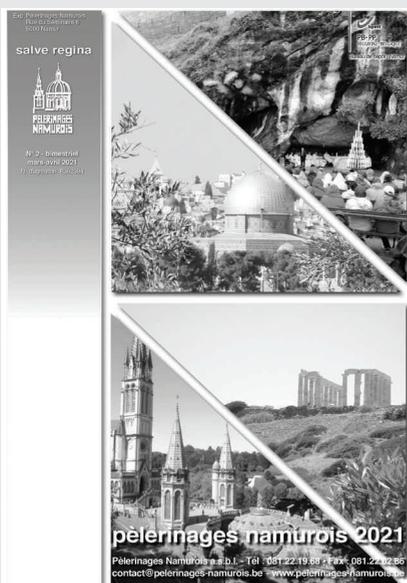
- accompagner les doyennés, les unités pastorales et les secteurs pastoraux pour susciter, coordonner et développer des moyens d'action au service des plus fragiles ;
- soutenir les acteurs sociaux et caritatifs dans leur action en organisant des formations et des échanges d'expériences et en proposant des temps et des outils de ressourcement ;
- sensibiliser les chrétiens et les communautés aux situations de pauvreté et d'exclusion ;
- sensibiliser les communautés chrétiennes à l'écologie intégrale dans l'esprit de l'encyclique « *Laudato Si'* ».

Notre diocèse est en marche... en marche vers une transition, vers l'écologie intégrale ! Si tout est lié, il y a du pain sur la planche et toutes les bonnes volontés seront les bienvenues pour ce vaste chantier.

Monseigneur Warin a voulu que tout cela se concrétise, aille de l'avant, en ajoutant une aide au Vicariat de la Diaconie. C'est dans le lien et ensemble qu'il s'agira de dynamiser encore plus les solidarités dans nos paroisses, unités et doyennés en étant le ferment dans la pâte de la société même si le ferment n'est pas visible.

Infos :
Jacques Delcourt
jacques.delcourt@gmail.com
086 32 17 28

Des idées de voyages et pèlerinages dans un nouveau catalogue



Aujourd'hui plus que jamais avec cette pandémie qui semble n'en plus finir, nous ressentons ce besoin vital et essentiel de sortir de nos maisons, de voyager vers l'autre, de le rencontrer là où il est, de nous laisser interpeller par lui et questionner par sa culture, son environnement.

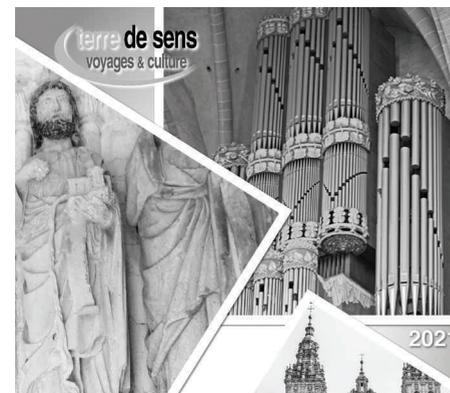
Loin de se laisser abattre et de baisser les bras face à cette période d'incertitude dans laquelle nous plonge la Covid-19, les Pèlerinages namurois et Terre de sens se sont mis en quête de nouvelles modalités pour continuer à penser des projets porteurs de sens, des voyages qui soient un moyen de mener une réflexion dans le respect de chacun en insistant sur le sens des faits et des choses : « Nous souhaitons aider les participants à mieux comprendre le monde d'hier et d'aujourd'hui,

à mieux connaître notre société pour tenter d'y vivre plus sereinement, au milieu de ses contradictions. L'homme est un être debout, debout pour marcher et trouver du sens. L'homme est un être de projets. Il lui faut avancer et espérer... Il faut rester ouvert à la vie, faire des projets tout en étant très prudent » confirme Luc Glorieus avec conviction.

En ce sens, Les pèlerinages et Terre de sens finalisent leur nouveau catalogue de propositions de voyages avec des grands voyages pour nourrir cette soif de faire communion, via des rencontres et des visites et se laisser interpeller par les découvertes à réaliser ; avec des activités plus près ou moins longues également, parfois quelques heures seulement mais qui permettent un dépaysement et un re-questionnement, pour ceux qui préfèrent le mode « excursion ».

Terre de sens met cependant un soin impérieux à assurer la sécurité de ces voyages. Les groupes seront plus réduits, le protocole sanitaire soigneusement respecté et le site www.diplomatie.be régulièrement consulté au service des pèlerins afin de leur permettre un moment d'Église agréable et apaisant. Terre de sens garantit le cadre, se tient prêt à faire face à tous les nouveaux cas de figures et propose le remboursement intégral si les voyages doivent être annulés en raison des circonstances de la crise. « Il est important de maintenir cette perspective dans la confiance et la sécurité pour tous les voyages, même pour les pèlerinages avec les malades. On prend le risque, comme le semeur, même si on ne sait

pas dans quelle terre les graines tomberont...» ajoute Luc.



Le catalogue est alléchant : à côtés des pèlerinages à Lourdes de juillet à octobre, en car ou en TGV pour tous les publics – juniors, ados, jeunes, adultes et aussi les personnes malades – vous pourrez visiter et prier en Terre Sainte ou en Grèce. Enfin, pour la fin de l'année le pèlerinage de Noël à Colmar et à Bâle, proposera une fin d'année pas trop loin de chez nous et pourtant chaleureuse et riche en traditions.

D'autres voyages plus courts sont également à l'affiche : du 16 au 18 juin la visite de l'exposition Musique, corps et temples sacrés en Meuse française ; du 2 au 6 août, Orgues en Allemagne de l'ouest et au Grand-Duché de Luxembourg, du 22 au 28 septembre, en chemin vers Compostelle, ou encore la visite en novembre de l'exposition *le monde la Bible*, au Louvre.

Et puis, s'il n'y avait pas encore assez de choix, Terre de sens a encore imaginé deux minis-projets pour la rentrée de septembre : une plongée dans la culture hindoue pour découvrir sa spiritualité à la

fois riche et déroutante pour nous Occidentaux. C'est à Durbuy, le 2 septembre. Et à Chevetogne, le 22 septembre, ce sont les portes du monastère qui s'ouvriront pour vous à la découverte des deux communautés bénédictines qu'il abrite, l'une qui célèbre suivant le rite oriental et l'autre suivant le rite latin.

N'hésitez pas à réserver rapidement... Les places sont comptées.

Nous vous souhaitons de belles découvertes !

Au vu de l'évolution de la pandémie, ces pèlerinages et voyages sont programmés sous réserve.

✍ Christine Gosselin

Infos et réservations :
Pèlerinages Namurois / Terre de sens
Rue du Séminaire, 6 à 5000 Namur
Tél. : 081 22 19 68 - Fax : 081.22.02.86
contact@pelerinages-namurois.be
www.pelerinages-namurois.be
contact@terredesens.be
www.terredesens.be

N'hésitez pas à visiter le site web et à souscrire à la newsletter !



Lucie vous invite à être « VRAIMENT » présents lors de sa consécration

La consécration dans l'Ordre des Vierges de Lucie Dujardin, déjà deux fois reportée en raison de la crise sanitaire, se déroulera ce 1^{er} mai à 10h30 à la cathédrale Saint-Aubain où elle sera présidée par Monseigneur Warin. Ces reports qui, dans un premier temps, ont bouleversé la jeune femme, l'ont cependant fait murir dans son cheminement...

Aujourd'hui, impossible de dire quelles seront les mesures sanitaires à respecter, ni le nombre de personnes qui pourront être présentes. Une chose est cependant certaine, la célébration sera filmée et retransmise en direct sur la chaîne YouTube de la cathédrale. Lucie vous y invite de tout cœur avec une invitation que nous transmettons !

Il y a maintenant presque un an, jour pour jour – c'était le 2 mai – devait se dérouler la consécration de Lucie dans l'Ordre des Vierges. Cinq cents personnes étaient annoncées. Le confinement en a décidé autrement ! « Fallait-il reporter ou ne pas reporter a été la grande question ? » nous confie Lucie. Une grande question pour son chemin de vie, mais plus largement une interrogation qui intéresse toute l'Église. Lucie revient pour nous sur les raisons qui ont présidé à ces reports dans un premier temps, et sur celles qui dictent aujourd'hui son choix de ne plus attendre.

Deux dimensions essentielles

La consécration rejoint deux essentiels de la vocation : la dimension ecclésiale et l'enracinement dans le monde actuel.

La vierge consacrée est, comme l'Église, l'épouse du Christ. Elle dépend de l'évêque mais, dans le sens de la vocation, elle reflète la Jérusalem céleste. Il est donc important de rassembler l'Église pour qu'elle s'émerveille de ce mystère nuptial du Christ qui l'a choisi pour épouse jusqu'à la fin des temps ; la consécration est un signe prophétique pour l'Église.

Mais si la Vierge consacrée est pour l'Église, elle l'est, tout en étant dans le monde !

Kiné aux soins intensifs du Grand hôpital de Charleroi, très engagée dans sa paroisse de Ciney, Lucie a bientôt 30 ans, ne ménage pas son investissement dans ce monde : « je me réjouissais que les différents milieux dans lesquels je suis active puissent se côtoyer et se rencontrer lors de la célébration : diverses amitiés de toutes confessions ou même athées, collègues de l'hôpital, mouvements de jeunesse, paroisse, etc. Comme un témoignage au cœur du monde... pour que toutes les personnes que je côtoie puissent découvrir l'Église, voire, une nouvelle image de l'Église, au travers de cette consécration que je perçois comme un pont entre l'Église et le monde ».

C'est Lui qui aime en premier et c'est Lui qui appelle

Si les raisons de reporter sont toujours d'actualité, elles sont cependant largement dépassées par l'urgence et l'essentialité de l'appel ressenti par Lucie. La célébration sera certainement différente de ce qui avait été imaginé mais, cela aussi, fait partie de l'engagement d'être consa-

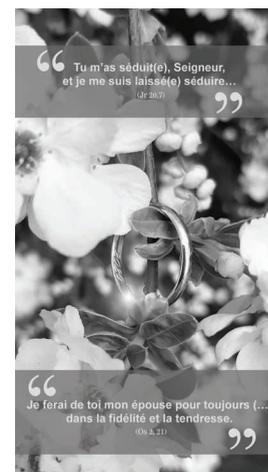
crée pour l'Église dans le monde. « L'appel du Seigneur reste son appel et sa grâce reste sa grâce », nous dit Lucie. « Elle dépassera les circonstances et permettra de Le rejoindre d'une autre manière. À partir d'un moment, il faut répondre aussi spirituellement. L'appel du Seigneur à me donner sa vie reste le fondement. On s'est donné un peu de temps, mais le temps n'efface pas l'essentiel et le Seigneur saura comment rejoindre chacun. La covid-19 fait partie de mon chemin spirituel. C'est un combat, un saut dans le vide et dans la confiance. La pandémie montre à chacun qu'on ne maîtrise rien... on vit dans l'incertitude... Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que c'est Lui qui aime en premier et c'est Lui qui appelle. On ne fait jamais qu'aimer à sa suite, dans les circonstances et, en réponse à son amour qui nous précède toujours. La covid nous a bien remis, voire violemment remis, dans cette perspective. Mon travail aux soins intensifs est intimement lié à ma vocation. Il est aussi le lieu où je la vis ».

Lucie n'a pas attendu cette consécration pour se nourrir et nourrir ses patients de l'Amour. Empruntant les mots de Sainte

Thérèse de Lisieux, « Dans l'Église, ma mère, je serai l'amour », elle traduit ce qu'elle a ressenti de la présence réelle de cet amour au travers de sa proximité des patients : « les corps et les cœurs sont à nus et se lient. Ils se rencontrent dans une profondeur insoupçonnée en ces moments de rare intensité... Ce qui m'a amené au Christ c'est la passion de l'amour humain. C'était elle qui me ramenait au Christ, comme un retour à l'Amour dans la réciprocité du don. »

 Christine Gosselin

Lucie a toujours voulu vivre son entrée dans l'Ordre des Vierges consacrées entourée d'un maximum de personnes. Un rêve qui, en raison des conditions sanitaires actuelles, ne peut se concrétiser. Quoique... Lucie, qui ne manque pas d'idées, vous adresse son invitation. Elle traduit son souhait d'une participation qui, si elle est virtuelle, n'en demeure pas moins réelle, priante et soutenante. Vous y trouverez toutes les indications afin de vivre, à ses côtés, son engagement.



En raison de la pandémie de coronavirus, la Consécration dans l'Ordre des Vierges de Lucie Dujardin a été reportée au Samedi 1^{er} mai 2021 à 10h30 en la Cathédrale Saint-Aubain de Namur. Vous êtes invités à participer à la célébration en direct via le lien suivant :



<https://www.youtube.com/watch?v=rZAbPYqw5wc>

Selon les mesures sanitaires, certaines personnes recevront ultérieurement une invitation à se rendre à la Cathédrale.

Pour contacter Lucie : 0474/83.48.60 – dujardinlucie@gmail.com



Les Services Cipar et Patrimoine



De Gauche à droite : Maura Moriaux, Hélène Cambier, Élise Philippe, Vinciane Groessens et Christian Pacco

Le premier septembre 2020, jour de la rentrée des classes, marquait également un tournant pour le Service du Patrimoine et le Centre Interdiocésain du Patrimoine et des Arts Religieux (CIPAR). Ces deux services quittent en effet la rue de l'évêché pour s'installer à quelques mètres de là dans de nouveaux locaux, tout récemment remis à neuf, au deuxième étage du bâtiment situé 3, Place du palais de justice. Ils rejoignent ainsi le service Médias du diocèse, l'Institut diocésain de formations (IDF) et le Sedicor (Service diocésain de l'enseignement) qui y sont installés depuis quelques années déjà. Le Service de Liturgie (SPL) a également quitté le Séminaire tout dernièrement pour rejoindre les joyeuses équipes !

Un déménagement qui est l'occasion de représenter ces deux services, leurs missions, leur articulation et surtout les visages de ses tout nouveaux membres !

Bien connu depuis quelques années déjà dans notre diocèse, le Service du Patrimoine apporte ses conseils aux fabriques d'église pour conserver, gérer et mettre en valeur leur patrimoine. Référencer, inventorier, organiser la désaffectation des églises, échanger et former les acteurs de terrain sont autant d'objectifs que Christian Pacco et Hélène Cambier, historiens de l'art tous les deux, poursuivent avec assiduité en sillonnant notre diocèse. Le musée diocésain fait également partie de ce vaste chantier d'exploration. Hélène Cambier, conservatrice, en gère les collections et les trésors tout en imaginant de nouveaux parcours pour les mettre en valeur (Cf. p.188).

Le Service du Patrimoine de Namur travaille en étroite collaboration avec le Cipar, qui a vu le jour en 2017 afin d'encadrer et de soutenir les services du Patrimoine des différents diocèses.

Ce cadre peut prendre diverses formes : en effet, le Cipar propose une unification des procédures en termes de recommandations générales portant sur les aspects interdiocésains du patrimoine ; le développement d'outils communs en matière d'inventaire, de protection, de conservation et de valorisation de ce patrimoine ; mais il veut également soutenir et impulser des réflexions générales sur les grandes questions concernant l'avenir du patrimoine.

Si chacun des collaborateurs de l'équipe du Cipar est formé en histoire ou histoire de l'art et à ce titre est tout à fait polyvalent, les trois membres de l'équipe prennent en charge de manière plus spécifique l'une ou l'autre des missions du Cipar, sous la direction de Christian Pacco.

Première arrivée au Cipar fin 2018, Maura Moriaux accompagne plus particulièrement la réalisation des inventaires en maintenant et améliorant une base de données créée par le Cipar à cette fin. « Un immense défi ! » nous confie-t-elle en souriant. À la demande des services diocésains ou des acteurs de terrains, elle parcourt les diocèses afin de former les équipes, de sensibiliser à la conservation et à la valorisation de leur patrimoine et d'aider à l'identification d'œuvres.

Vinciane Groessens a rejoint l'équipe du Cipar en mars 2020, le premier jour du confinement ! Qu'à cela ne tienne ! « En

télétravail, les contacts se nouent malgré tout et les projets foisonnent entre collègues ! Le déconfinement les fait exploser en multiples réalisations » assure-t-elle. C'est ainsi que Vinciane prend sa place au sein de l'équipe comme chargée de la communication : sensibilisation à divers réseaux, expositions, sites, publications, journées d'études...

Plus récemment, le CIPAR a engagé Élise Philippe qui avait déjà travaillé dans le Service Patrimoine du diocèse de Tournai. Ce renfort va permettre de développer un projet sécurité qui vise à fournir aux fabriques d'église conseils et outils pour mieux sécuriser leurs édifices, tout en les gardant ouverts et accessibles le plus souvent possible. Accueil, inventaires, valorisation et sécurité, voilà les objectifs que doivent se fixer les églises paroissiales d'aujourd'hui. L'équipe du CIPAR les aide dans ces projets.

Deux services qui fourmillent de projets et qui n'ont pas peur de nouveaux challenges.

 Christine Gosselin

Infos :
Place du Palais de Justice 3 – 5000 Namur

SERVICE DU PATRIMOINE :
patrimoine@diocesedenamur.be
tél. 0498 71 03 16
www.musee-diocesain.be
www.facebook.com/musee.diocesain.namur

CIPAR ASBL
info@cipar.be
081 25 10 80 – 0478 63 66 42
www.cipar.be

Toutes les activités suivantes vous sont présentées sous réserve.
En cas de doute quant à leur maintien, merci de contacter les organisateurs.

À l'abbaye de Clairefontaine de Cordemoy (Bouillon)

- **Du vendredi 2 (20h) au samedi 3 avril (7h) :**
Adoration nocturne

Nuit d'adoration, suivie des Laudes et de l'Eucharistie pour ceux et celles qui le souhaitent

- **Le mardi 13 avril :**
Journée de recollection

Recollection avec l'abbé Piton : « Entrer dans le silence et la prière avec saint Marc »

Infos :

Abbaye de Clairefontaine
Cordemoy 1, 6830 Bouillon
Tél. : 061 22 90 80
accueil@abbaye-clairefontaine.be
accueil.clairefontaine@gmail.com

Au centre spirituel de Don Bosco de Farnières

- **Du jeudi 1^{er} avril (18h) au dimanche 4 avril (11h30) :**
Trois jours pour ressusciter

Session familiale pour vivre les jours saints. La session aura lieu en distanciel.

Renseignements et inscriptions : cdbf@farnieres.be ou 080 21 66 86

- **Du mardi 13 avril (18h) au jeudi 15 avril (16h) :**
etraite de profession de foi et de confirmation

Animée par une équipe du centre avec la participation des catéchistes. Selon l'évolution de la situation sanitaire, elle se donnera en résidentiel ou à la journée. Renseignements et inscriptions : sœur Joëlle Drouin – joelle_drouin@yahoo.fr 080 21 66 86

- **Du vendredi 23 au dimanche 25 avril :**
Week-end Ephata

Pour les ados de 11-13 ans, 14-16 ans et 17+. Autour du thème des couleurs, entrer en relation avec soi-même, Dieu, la nature et les autres. Renseignements sur le site : www.ephatadonbosco.be

Infos :

Centre spirituel de Don Bosco
Farnières 3, 6698 Grand-Halleux
080 21 66 86
cdbf@farnieres.be
www.salesiennes-donbosco.be

et-Scholastique de Maredret

- **Le samedi 10 avril :**
samedi du jardinage

Les maladies et insectes au verger (1/2 journée : au choix, matinée ou après-midi)

- **Le samedi 24 avril :**



samedi du jardinage

La permaculture, c'est beaucoup plus que juste une technique de jardinage (matinée)

- **Le samedi 24 avril :**
samedi du jardinage

Les semis et repiquages, astuces, erreurs, quelques techniques (après-midi)

Infos :

abbaye des Saints-Jean-et-Scholastique de Maredret
S^r Gertrude osb
082 21 31 83
(permanence de 9h30 à 11h)
welcome@abbaye-maredret.info
www.accueil-abbaye-maredret.info

de Wépion

- **Du vendredi 16 (20h) au dimanche 18 avril (17h) :**
« Aimer, c'est choisir »

Aborder ensemble les questions qui font et feront la réalité concrète de nos vies : les familles, le travail, l'argent, les loisirs, les amis, la sexualité, la tendresse, le pardon, la fidélité... Se parler de Dieu, de nos chemins de foi et du sacrement du mariage. Animation : Catherine et Julien Declairfayt, P. Paul Malvaux sj.

- **Du samedi 17 (9h15) au dimanche 18 (17h) avril :**
« Le défi d'un nouveau souffle »

Prendre soin de notre couple dans la durée. Autour des 25 ans de vie en couple. Animation : Bernadette et Baudouin van Derton, P. Philippe Robert sj.

- **Le lundi 19 avril (de 9h15 à 16h) :**
Journée Oasis

Journée Oasis. Animation : Cécile Gillet

- **Du vendredi 23 (20h) au dimanche 25 (17h) avril :**
« Entre rêves et réalité »

Les premières années de notre vie en couple. Pour les couples de moins de 10 ans. Animation : Isabelle et Renaud Meeûs, P. Eric Vollen sj.

- **Du vendredi 23 (18h15)
au dimanche 25 (17h) avril :**
« **L'écologie dans mon quotidien** »

Comment je prends soin de l'environnement ? Quel regard, quelle relation avec les autres créatures je nourris ? Nous nous poserons en vérité sous le regard du Créateur. Nous découvrirons ensemble des pistes pour agir à une juste place. Animation : Christine Chomé

- **Le mardi 27 avril (de 14h à 17h30) :**
Après-midi « **Pause arc-en-ciel** »

Pendant le temps pascal, vivre un après-midi de pause avec un texte de l'Écriture, un moment d'intériorité et d'expression artistique. Possibilité de participer à 1, 2... après-midi. Animation : Dominique Bokor-Rocq, aquarelliste ; S^r Renée Parent ssmn.



- **Du mercredi 28 avril (18h15)
au dimanche 2 mai (17h) :**
« **Pleine conscience et spiritualité ignatienne, deux chemins qui se rencontrent** »

Nous expérimenterons comment la pleine conscience peut nous aider à entrer dans la méditation chrétienne, chemin pour rencontrer Dieu, à la manière de saint Ignace. Animation : Françoise Rassart et Natalie Lacroix

- **Du jeudi 29 avril (18h15)
au dimanche 2 mai (17h) :**
« **Initiation à la spiritualité ignatienne** »

Vivre une expérience spirituelle fondée sur l'apprentissage de la pédagogie d'Ignace de Loyola : prier l'Écriture, relire sa prière et sa vie, entrer dans le discernement spirituel. Retraite en groupe avec enseignements et accompagnement personnel. Animation : une équipe de La Pairelle

Infos :
Centre spirituel ignatien La Pairelle
Rue Marcel Lecomte 25
5100 Wépion
081 46 81 11
secretariat@lapairelle.be
www.lapairelle.be

Sur les traces de sœur Scholastique Baudhuin



Nous nous sommes lancés sur les traces de sœur Scholastique Baudhuin, moniale cistercienne née à la fin du 18^e siècle. En effet, l'histoire de l'abbaye Notre-Dame du Vivier, à Marche-les-Dames, est rarement évoquée sans qu'il y soit fait allusion. Quel rôle sœur Scholastique Baudhuin a-t-elle donc bien pu y jouer ?

En 1969, l'abbaye Notre-Dame du Vivier, à Marche-les-Dames, est classée monument historique. Elle est, depuis fin 2018, la propriété de Thibault Bouvier et de ses trois frères qui entendaient rénover les lieux et y installer des salles de réception et des bureaux. Avant d'en arriver là, le domaine a connu une longue histoire sous la propriété d'une communauté de Bernardines appartenant, par conséquent, à l'ordre cistercien. Cette histoire, qui a débuté au 12^e siècle, se termine au 19^e siècle avec le mort tragique de sœur Scholastique Baudhuin, dernière cistercienne de l'abbaye Notre-Dame du Vivier. Mais que retenir de l'histoire de cette moniale ?

Sœur Scholastique Baudhuin a vécu entre le 18^e siècle et le 19^e siècle. Elle naît aux environs de 1769 à Saint-Denis et décède le 29 juillet 1856 à l'abbaye Notre-Dame du Vivier, à Marche-les-Dames. On découvre les circonstances de son décès à la page 82 du troisième numéro de l'année 1969 de la revue *Le guetteur wallon* (revue namuroise à ambition folklorique et littéraire locales, fondée en 1924 par Fernand Danhaive et Emile Chantraine) :

« Le 29 juillet 1856, la dernière Bernardine, sœur Scholastique Baudhuin née à Saint-Denis, périt tragiquement. Elle se noya accidentellement en puisant de l'eau dans un étang du monastère. Ses héritiers firent vendre des objets d'art de l'abbaye, et c'est ainsi que la Société archéologique de Namur, dont les collections sont conservées dans l'Hôtel de Croix et dans l'Hôtel de Gaiffier d'Hestroye (24, rue de Fer) a pu racheter des antiquités de grande valeur artistique ».

C'est précisément son statut de dernière moniale cistercienne qui la rend importante dans l'histoire du monastère en tant qu'elle y marque un tournant décisif. En effet, la communauté Bernardine de Notre-Dame du Vivier allant s'éteindre avec elle, sœur Scholastique Baudhuin, dans son testament rédigé en 1834, lègue l'abbaye aux bureaux administratifs du Séminaire de Namur. Ainsi, la mort de sœur Scholastique Baudhuin entraîne un basculement dans l'histoire de l'abbaye Notre-Dame du Vivier.

Ceci n'est pas un saint. Les images dans le christianisme

Avec « Ceci n'est pas un saint », le Musée propose un nouvel itinéraire à travers la salle d'exposition, et invite le visiteur à réfléchir au sens des représentations du Christ, de la Vierge et des saints. Initialement prévu pour 2020, ce projet avait dû être reporté. Le Musée diocésain sera accessible à partir de mai 2021.

En 2020, la pandémie a contraint le Musée diocésain à fermer ses portes. Qu'à cela ne tienne, 2021 verra la réouverture du musée et l'aboutissement d'une nouvelle scénographie. Pendant plusieurs mois, l'équipe a travaillé d'arrache-pied à celle-ci, en collaboration avec la Société archéologique de Namur pour le montage.

Le nouvel itinéraire à travers les œuvres propose au visiteur d'explorer différentes fonctions de l'image religieuse au cours du temps. La sélection d'œuvres présentées, essentiellement des sculptures et des tableaux, mélange les époques et les styles. Les œuvres du musée se révèlent ainsi dans leur étonnante diversité et toute leur richesse signifiante.

Une invitation à explorer un monde d'images

Une différence fondamentale entre les trois grandes religions monothéistes concerne l'utilisation des images. Si le judaïsme et l'islam excluent résolument toute représentation de la divinité, le christianisme, dont le Dieu s'est incarné, a fait grand usage des images pour porter la dévotion des fidèles. Au cours des siècles, l'art chrétien a exploré toutes les possibilités

de cet « outil de médiation » que sont les images.

Aujourd'hui, alors que les images règnent en maître sur notre culture, la spiritualité semble se réfugier dans un univers plus dépouillé. Dans un musée, les images provenant d'églises ont perdu leur vertu médiatrice pour endosser le statut d'œuvres d'art. Mais les images, peintes ou sculptées, n'étaient jamais une finalité en soi, et répondaient à un besoin dévotionnel ou liturgique. Explorer l'histoire des images religieuses, c'est découvrir différentes facettes de l'histoire de la spiritualité chrétienne.

 Hélène Cambier - Service Patrimoine

**En pratique**

Musée ouvert le jeudi de 14h à 17h (de mai à octobre). Les modalités d'ouverture peuvent changer en fonction de la situation sanitaire. Avant votre visite, merci de vérifier les infos données sur le site internet du musée : www.musee-diocesain.be
Accès par l'intérieur de la cathédrale Saint-Aubain (Place Saint-Aubain – 5000 Namur)

Plus d'infos :

musee.diocesain@diocesedenamur.be

+ 32 (0) 498 71 03 16

Suivez l'actualité du musée sur Facebook !

<https://www.facebook.com/musee.diocesain.namur/>

Des Saints comme compagnons de route à la chapelle Notre-Dame des champs (Ambly-Nassogne)



La chapelle Notre-Dame des Champs se trouve rue Sur Baulet à Ambly, petit village situé entre Jemelle et Nassogne. Certains considéreront peut-être l'endroit comme un peu « kitch ». Pourtant, la dévotion toujours vivante que manifeste le bon entretien du lieu et la beauté du paysage en font un lieu plein de charme qui vaut un détour.

À Jemelle, empruntez la route de Forrières qui passe devant la gare. Quelques centaines de mètres plus loin, prenez une rue qui monte sur la gauche, direction Ambly. À la sortie des bois, dépassez un petit groupe de maisons, et bifurquez sur la gauche à hauteur d'une exploitation agricole. La chapelle Notre-Dame des champs est située un peu plus haut.

L'ensemble est surprenant : la chapelle est précédée par une allée bordée de saints. Mais quoi de plus normal puisque les saints nous sont donnés comme compagnons de route : leur compagnie nous stimule sur notre chemin de foi. Hommes et femmes, de toutes les époques et de

toutes les vocations, leurs vies, à l'image des nôtres, n'ont pas été épargnées par les difficultés. Mais par leur foi, ils sont devenus comme des icônes du Christ. Ils nous encouragent à vivre en véritables disciples du Christ en développant en nous la vie divine reçue au baptême. Empruntons cette allée de saints pour monter vers la chapelle : « De visage en visage resplendit la lumière. De prophète en prophète se transmet le message : Dieu est toute joie, Dieu est toute grâce, Dieu notre Père ! » (De visage en visage, Hymne pour les saints, CFC).

À l'intérieur de la chapelle vous apercevrez plusieurs ex-voto liés à la deuxième guerre mondiale. Une famille évacuée ou un soldat remercie la Vierge pour sa protection. Au pied de l'autel, une plaque indique que la Vierge a délivré la région de l'oppression allemande. La Vierge Marie veillait déjà depuis longtemps sur le village d'Ambly. Sa statue figurait sur la façade de la maison communale. En 1936, les élus locaux votèrent à l'unanimité son remplacement et la consécration du village à la Vierge Marie : « Cette proclama-

tion officielle, souligna le bourgmestre de l'époque Arthur Mossay, nous la faisons au nom de tous les habitants d'Ambly afin qu'elle attire sur tous la protection de la Reine de la Paix. (...) Nous lui demandons de protéger nos enfants, d'éloigner d'eux le fléau de la guerre et tout ce qui pourrait les écarter du bon chemin ». C'est ainsi que le 3 mai 1936, après avoir été bénie à l'église paroissiale, la nouvelle statue fut portée en procession jusqu'à sa nouvelle chapelle. On raconte qu'un millier de personnes étaient présentes ce jour-là. Depuis, la Vierge y est vénérée sous le vocable de Notre-Dame des Champs. Ambly n'eut pas à souffrir de l'offensive ardennaise et en 1946, une croix fut érigée à côté de la chapelle pour commémorer la libération du pays. Le deuxième dimanche de septembre, la paroisse s'en vient en pèlerinage à la chapelle.

Que faire à proximité ?

Poussez la découverte jusqu'au village en revenant sur vos pas jusqu'au carrefour et en bifurquant à gauche. En 1976, lors de la fusion des communes, Ambly passa de la Province de Namur à celle du Luxembourg par son rattachement à la commune de Nassogne. Pittoresque avec notamment ses fermes à colombages, le village se situe à cheval entre l'Ardenne et la Famenne, au pied du massif forestier de Saint-Hubert, et offre de très beaux panoramas vallonnés. Le christianisme est ici implanté depuis longtemps puisqu'on trouve les traces d'un mousty (oratoire) du VII^e siècle. Le cimetière, quant à lui, abrite les tombes de huit combattants de la Royal Air Force dont le bombardier s'est écrasé à proximité du village dans la

soirée du 6 janvier 1945. Au gré de vos déambulations, vous pourrez goûter aux produits du terroir : la Saint-Monon de la brasserie artisanale du même nom ou les produits de la fromagerie locale.

Et puis, pourquoi ne pas visiter le Domaine provincial du Fourneau Saint-Michel. Situé à dix kilomètres d'Ambly, vous y trouverez un musée du fer avec un haut-fourneau au charbon de bois, et le musée en plein air sur la vie rurale en Wallonie. Grâce à la sauvegarde et à la transplantation d'une cinquantaine de bâtiments des XIX^e et XX^e siècles venus de divers endroits de Wallonie, vous découvrirez le quotidien de nos ancêtres. Notons que le Domaine provincial se veut accueillant aux personnes autistes à la fois par la proposition d'itinéraires adaptés à leurs besoins et par la sensibilisation de son personnel. Évidemment en cette période de restrictions sanitaires, il est important de vérifier à l'avance si le lieu est ouvert aux visiteurs.

 Abbé Fabian Mathot



En février, les Communications invitaient à prier pour nos prêtres. Suite à cet appel, nous avons reçu ce témoignage de prière que le comité de rédaction de la revue a choisi de vous partager...

« Je voudrais vous partager un appel reçu à prier pour notre diocèse. Tout a commencé il y a déjà quelques années, alors que je vivais une épreuve personnelle. M^{gr} Warin, alors évêque auxiliaire, m'avait adressé un petit mot très touchant contenant une image et une invitation à prier pour lui. Sans réfléchir, j'ai affiché l'image à côté de mon bureau et de temps à autre en la voyant, je priais pour lui et le confiais à la grâce de Dieu. Peu après, suite à une retraite, j'ai décidé de prier quotidiennement la séquence de Pentecôte. Chaque fois que je prononçais "viens en nous Père des pauvres" je confiais Monseigneur dont la devise épiscopale rejoint particulièrement bien cette parole. Lorsqu'il fut choisi comme 31^{ème} évêque de Namur, j'ai vraiment senti un appel à prier pour tout notre diocèse. Ainsi, non seulement à cette phrase je priais pour Monseigneur, mais à cette autre phrase "ô lumière bienheureuse vient remplir le cœur de tous tes fidèles" je confiais l'ensemble du conseil épiscopal en citant nommément chacun de ses membres par son prénom. D'autres appels à la prière m'ont déjà été adressés de la part du Seigneur qui contribue aussi à cette prière pour notre diocèse. Lors de l'année sainte de la miséricorde, une corbeille était à disposition dans la cathédrale invitant à piocher un petit papier bleu avec le nom d'un prêtre que nous

acceptions de porter dans la prière. Le nom du prêtre qui m'a été dévolu m'était parfaitement inconnu mais j'ai décidé de prier pour lui quand même. Ce n'est que bien des années plus tard que j'ai fait la connaissance de ce prêtre qui est arrivé comme vicaire à 15 km de chez moi. Aussi lorsque nous disons : « à tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient" à la fin de la prière de séquence de Pentecôte, je confie en les nommant par leur prénom, ces quelques prêtres diocésains qui, un jour, s'en sont remis à ma prière. Pour conclure je pourrais dire que vraiment je n'ai aucun mérite. Il s'agit d'un réel appel du Seigneur auquel j'essaie humblement de répondre. J'ai cependant cette foi, cette force et cette certitude que la prière n'est jamais vaine et que si petites que soient ces intercessions, elles peuvent avoir un impact. Alors écoutons les motions du Seigneur, répondons-y généreusement, le mieux que nous pouvons, soyons confiant et fidèle et Dieu fera 'en grand' s'il le souhaite » ...

Une paroissienne
(Province du Luxembourg)



Recension de livres



Ce pictogramme indique les livres qui sont en lien avec la conversion écologique à laquelle nous invite *Laudato Si'*.

Retrouvez toutes les recensions de livres sur le site internet du diocèse de Namur : www.diocesedenamur.be

Les quatre sens de la nature. De l'émerveillement à l'espérance

La crise écologique pourrait se vivre dans la panique et la culpabilité devant les désastres que le regard sur la nature fait découvrir. Ce livre veut proposer à la pensée une direction, un autre regard en puisant, par analogie, à la doctrine des 4 sens de l'Écriture. Traditionnellement, on a parlé de deux livres par lesquels Dieu se fait connaître. À côté de la Bible, la nature est un lieu d'émerveillement et de révélation du Créateur. Pour le faire valoir en déployant 4 sens analogues aux 4 sens de l'Écriture, l'auteur suggère de déployer différents temps et différentes histoires à même de faire valoir ces sens. Le cosmos, la vie et la terre se verront chacun raconter leur histoire. Cette dimension historique de la nature ne s'est déployée qu'à partir du 19^{ème} siècle : ceci explique que les pères de l'Église n'ont pas développé une telle approche qui ouvre la nature au futur et à l'espérance. Cette lecture est

tout à fait judicieuse pour repérer comment certaines approches de la création sont minées par une tendance à la « décréation », comprenant ceci comme une attitude contraire à la contemplation qui fait remonter au créateur et ajusterait l'action.

Pour rappel, les quatre sens de l'Écriture reprennent le sens littéral, le sens allégorique (ce que le chrétien doit croire dans le temps du Nouveau Testament), le sens tropologique ou moral (ce qu'il faut faire dans le temps de l'Église), le sens analogique (ce qu'on peut espérer dans l'eschatologie où tout est réassumé dans l'unité et accompli). Évoquer quatre sens de la nature permet de proposer une « récréation » qui s'inscrit contre la tendance à la décréation selon différents plans. Pascal Ide montre ainsi qu'un sens théorique peut tout rapporter à un paradigme « écocentrique » où la vérité de la nature, limitée

à ce que dit la science, ne peut pas se montrer comme un dévoilement. Le sens allégorique situe l'homme dans l'attente que la nature a de lui pour veiller sur elle. Mais si l'homme se prend pour le centre et ne vise qu'une exploitation de la nature, ses visées ne rencontrent plus la nature elle-même. Apparaît alors la technocratie. L'équilibre est fragilisé. Le sens associé au sens tropologique ou moral de l'Écriture se situe au niveau de la prise de conscience qu'est l'écologie. L'homme ne peut pas y rester enfermé et le livre montre qu'on peut ouvrir un regard d'espérance avec un sens analogue à l'eschatologie qui vise l'unité et la fraternité : on en trouve un bel exemple dans la spiritualité de saint François. L'homme qui se laisse transformer en retrouvant une plus juste relation avec la nature peut-il encore voir s'ouvrir l'avenir malgré les pronostics pessimistes ? Ce livre nous aide à le penser positivement. Qu'on s'accorde dans une version optimiste ou pessimiste des rapports de l'homme à la nature, on ouvre le regard sur l'avenir (sens eschatologique) mais il faut encore maintenir présents les autres sens pour ne pas nourrir un espoir insensé ou sombrer

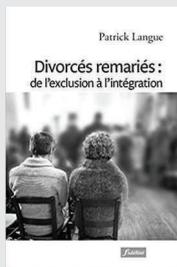
dans un désespoir abyssal. La dernière partie, où Pascal Ide propose un parcours de « récréation » veut ainsi ajuster le sens écologique - ce qu'il faut faire - en l'ancrant dans un sens contemplatif et profond, et en l'ouvrant au sens eschatologique, qui fait voir tous les fruits d'une écologie intégrale comme *Laudato Si'* le fait valoir.

Le livre accompagne magnifiquement son lecteur dans une transformation du regard qu'il porte sur la nature et sur le rapport à celle-ci. La pédagogie de l'auteur est un point fort et le livre ne manque pas de tableaux récapitulatifs pour se situer sur ce parcours stimulant.



Pascal IDE, *Les quatre sens de la nature. De l'émerveillement à l'espérance. Pour une écologie enracinée dans la grande histoire de la création.* Editions de l'Emmanuel, Paris, 2020, 314 p.

Divorcés remariés : de l'exclusion à l'intégration



Patrick LANGUE, *Divorcés remariés : de l'exclusion à l'intégration*, Editions Jésuites, Bruxelles, 2021, 300 p.

Patrick Langué, jésuite, est au service du diocèse de Versailles et s'attelle ici à donner des lignes directrices pour l'accompagnement de couples qu'on aurait vite classés dans une situation irrégulière du point de vue canonique. Dans la lignée d'*Amor et Laetitia*, en privilégiant les points d'attention d'un suivi spirituel, l'auteur met en lumière des principes fondamentaux pour la démarche spirituelle, permettant bien souvent de ne pas ajouter un mal à un mal. Il ne s'agit en rien d'être laxiste

et de ne pas respecter les valeurs du mariage chrétien mais on peut souvent dépasser le rigorisme par ce que demandent le respect des personnes, la valorisation d'un travail de la conscience des personnes accompagnées par l'attention à leurs dispositions intérieures pour la fécondité d'un cheminement de foi.

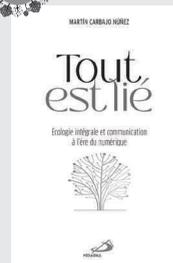
Si je vous contais la foi



Charles DELHEZ, *Si je vous contais la foi*, Éditions Jésuites, Bruxelles, 2021, 150 p.

Jésus était un maître conteur. Aux histoires reprises de l'Évangile s'ajoutent d'autres qui puisent dans différentes traditions pour miser sur la sagesse, ouvrir le sens spirituel. Le commentaire de Charles Delhez fait tout converger vers une voie où découvrir qui est Jésus. C'est comme un voyage initiatique qui permet de reconnaître en Jésus celui qui a rendu concrètes des valeurs fondamentales pour l'humanité. L'élaboration de cet ouvrage traduit une profession de foi : appelée par le surplus d'humanité que Jésus nous propose, éveillée par le brin de

folie qu'on reconnaît dans ses enseignements, parce que la démesure de l'engagement de Jésus, ça et là, permet de ne pas cadencasser son message d'amour dans des principes. Voici donc un chemin de foi dans un langage qui réveille et invite à faire le rêve de vivre mieux. Laissons-nous conter la foi et laissons-nous toucher par la passion de la bonne nouvelle à annoncer pour réinventer demain.



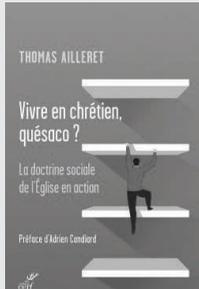
Martin CARBAJO NUNEZ, *Tout est lié, Écologie intégrale à l'ère du numérique, Todo está conectado. Ecología integral y comunicación en la era digital*, Ed. Paulinas, Lima, 2019, traduit en français par Jacqueline Millet, Médiaspaul, Paris, Montréal, 2021, 215 p.

Tout est lié, Écologie intégrale à l'ère du numérique

En reprenant une phrase répétée de nombreuses fois par le pape François, « tout est lié », Martin Carballo Núñez veut reprendre les défis de la crise socio-environnementale. Sensibilisé à la problématique des moyens modernes de communication, il fait prendre conscience de l'enjeu de prendre en compte l'environnement médiatique qui affecte notre manière de percevoir, de comprendre, de sentir les choses et donc d'agir. Tout est lié. Il s'agit de sortir des conséquences de dualismes qui ont marqué la civilisation occidentale et à la fois de dépasser un égocentrisme. Un niveau éthique demande ici de se laisser interpellé par l'altérité : c'est vrai dans un réseau de vie qu'examine l'écologie et dans une vie en réseau que l'analyse de l'environnement médiatique relève. L'approche fait converger différentes disciplines pour ouvrir des voies à un idéal de communication et, revu dans le dessein de Dieu, à l'espérance d'une communion. La dimension relationnelle de l'approche donne une place particulière à la notion de famille, que ce soit au sens usuel de la famille humaine, mais aussi, dans la perspective d'une fra-

ternité chère à la spiritualité franciscaine, pour une famille cosmique. Différents niveaux se montrent ainsi : spirituel, personnel, social et naturel. L'écologie humaine, sociale, vers laquelle le pape François invite à ouvrir l'écologie soucieuse de l'environnement naturel, est reprise ici avec le souci de redonner des critères pour apprécier l'usage des médias. On imagine vite comment les médias, qui peuvent renforcer les liens au sein de la famille humaine, demandent une vigilance constante et une approche critique. Le nouveau climat existentiel qu'ils tissent demande à être habité et évangélisé. La crise socio-environnementale demande une réconciliation pour retrouver le monde avec lequel fondamentalement, nous sommes en relation. L'approche des dimensions de la communication moderne renouvelle cet appel quand les techniques que l'homme s'est données ne conduisent pas à améliorer vraiment ses capacités relationnelles. Tout est lié. Mais il faut de l'humilité et des actes de réconciliation pour redécouvrir la joie des êtres fondamentalement relationnels que nous sommes.

**Vivre en chrétien, quésaco ?
La doctrine sociale de l'Église en action**



Thomas AILLERET,
*Vivre en chrétien,
quésaco ? La
doctrine sociale de
l'Église en action,*
préface d'Adrien
Candiard, Cerf,
2020, 351 p.

L'Église donne des clés de lecture sur de multiples sujets touchant à l'organisation de la vie moderne. La doctrine sociale de l'Église s'est construite à partir du 19ème siècle : elle permet de discerner le sens de nos choix, elle fait rencontrer Dieu dans toutes nos activités. L'auteur, père de famille et membre de la communauté de l'Emmanuel, fait découvrir les valeurs et principes de la doctrine sociale de l'Église à travers des situations concrètes. Ensuite, il propose de relier ces réalités et ces principes avec le

cœur de la foi, avec l'Écriture sainte et la vie de Jésus. L'engagement de Thomas Ailleret dans la vie active (il est cadre dans une entreprise industrielle) se reconnaît dans le réalisme et la dynamique du propos. Son enthousiasme pour la doctrine sociale de l'Église et son souci de vivre en chrétien transparaissent dans ces pages et sont une magnifique invitation pour le lecteur.

 Abbé Bruno Robberechts

Les livres présentés dans cette rubrique sont en vente dans les deux CDD du diocèse.

CDD DE NAMUR

Rue du Séminaire, 11
081 24 08 20
cdd@seminairedenamur.be
www.librairiescdd.be

CDD D'ARLON

Rue de Bastogne, 46
063 21 86 11
cddarlon@gmail.com
<http://cddarlon.blogspot.com>

**Fabriques d'Église :
Travaux aux édifices du culte**

Selon la jurisprudence administrative, on désigne sous le vocable « édifices du culte » aussi bien les églises que les presbytères, et ce, qu'ils appartiennent à la fabrique d'église, à la commune ou même à un particulier. Il est important de veiller à l'état de chaque bâtiment au moins une fois par an, et si besoin, de prévoir des travaux ordinaires ou extraordinaires.

Le décret impérial du 30 décembre 1809, article 37 §4, stipule que, parmi les charges obligatoires des fabriques, il y a l'obligation de « veiller à l'entretien des églises et presbytères (...) et, en cas d'insuffisance des revenus de la fabrique, de faire toutes diligences nécessaires pour qu'il soit pourvu aux réparations et reconstructions (...) ». Et l'article 92 stipule que « les charges des communes relativement au culte sont de suppléer à l'insuffisance des revenus de la fabrique, pour

les charges portées à l'article 37 (...) et de fournir aux grosses réparations des édifices consacrés au culte. »

Quel que soit le propriétaire de l'église ou du presbytère, les réparations locatives et d'entretien, de même que les grosses réparations, sont toujours à charge de la fabrique d'église, et de la commune en cas d'insuffisance de revenus de la fabrique. Vu le temps requis pour obtenir les subides et l'approbation des dossiers, les fabriques veilleront à programmer à temps les travaux nécessaires. Pour ce faire, elles vérifieront l'état des bâtiments au moins une fois l'an.

Il importe de distinguer entre :

- les travaux d'entretien, de consolidation, et de réparation ordinaires, dont le coût et l'importance sont limités ou récurrents : ces travaux peuvent être entrepris à tous moments sur les immeubles de la fabrique d'église à condition que la dépense figure au budget approuvé et que, suivant le montant des travaux,



les règles propres aux marchés publics soient respectées ;

- et les travaux extraordinaires de construction, d'agrandissement, de transformation ainsi que les restaurations importantes.

Dans le cadre de l'examen des documents comptables, nous constatons que pas mal de travaux tant au presbytère qu'à l'église se font sans que l'autorité diocésaine ait été mise au courant. Dans un souci de bonne communication et de clarté, il convient que les fabriques d'église, même lorsqu'elles n'ont pas la maîtrise d'ouvrage, informent préalablement le Service Patrimoine à l'évêché de tous travaux dépassant le simple entretien (patrimoine@diocesedenamur.be).

Pour rappel, toute modification d'ordonnancement des lieux de culte est soumise à l'autorisation de l'évêque (Décret épiscopal du 28 octobre 2016).

Qu'entend-t-on par modification d'ordonnancement ? Il s'agit de tout acte, tout travail qui du fait de sa réalisation modifie sensiblement la configuration intérieure ou extérieure du bâtiment du culte. Par exemple : une remise en peinture, le placement d'une porte vitrée, le déplacement des bancs, la modification de l'éclairage, etc.

 Catherine Naomé,
Service aux Fabriques d'église

Registre UBO : du nouveau !

Toutes les ASBL ont l'obligation d'inscrire leurs administrateurs (= bénéficiaires effectifs) dans un registre UBO auprès du

SPF Finances depuis le 31 décembre 2019. Pour des précisions au sujet de ce registre UBO, je vous renvoie à l'information parue dans Communications en avril 2019 et consultable sur le site Internet de notre diocèse, rubrique Fabriques d'église/Actualités.

Depuis le 11 octobre 2020, un nouvel Arrêté royal précise qu'il faut joindre à la déclaration en ligne tout document démontrant que les informations enregistrées sont « adéquates, exactes et actuelles ». Pour les ASBL et Fondations, ces documents peuvent être une publication des statuts (à jour !), un P-V d'Assemblée générale ou tout autre document jugé probant. Il peut être prudent de joindre à ces documents une copie recto-verso de la carte d'identité des bénéficiaires effectifs, même si en théorie le numéro national des personnes est accepté par l'administration.

En outre, l'information doit être mise à jour chaque année ! Pour 2020 le délai requis pour effectuer cette mise à jour a été reporté jusqu'au 30 avril 2021 (tolérance administrative). Il ne faut donc pas tarder à se mettre en ordre, l'administration fiscale ayant déjà annoncé que les contrôles seront renforcés.

Pour rappel, les informations UBO et le dépôt des pièces probantes se font via le site dédié du SPF Finances, Myminfin.

 Jean Luc Collage

Infos :
Service des ASBL
0476 80 30 15 ou 081 25 10 93
jean-luc.collage@diocesedenamur.be



Éditeur responsable

Chanoine Joël Rochette
Vicaire général
Rue de l'Évêché, 1
5000 Namur
medias@diocesedenamur.be

Administration

► « Communications »
Rue de l'Évêché 1,
5000 Namur
Tél. : 081 25 10 80
Fax : 081 22 93 77

► Abonnement

10 numéros, 40 €
BE36 7326 0635 0081
Documents diocésains
5000 Namur

Rédaction

Place du Palais de Justice, 3
5000 Namur
Christine Bolinne,
Christine Gosselin,
Véronique Joos
Tél. : 081 65 67 53
081 22 03 00
0478 44 76 64

Courriel :

medias@diocesedenamur.be

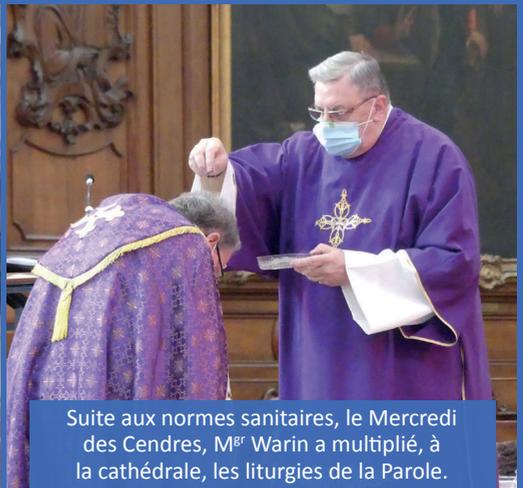
Les annonces à insérer dans la revue doivent être transmises impérativement à la rédaction pour le 1^{er} jour du mois précédant la parution.

Mise en pages

Stéphanie Braeckman
IMP. TYPO-OFFSET - R.GILSON
Jambes



Ultime étape pour les baptisés de Pâques, six adultes ont vécu, à Beauraing, le premier dimanche de Carême, l'Appel décisif.



Suite aux normes sanitaires, le Mercredi des Cendres, M^{gr} Warin a multiplié, à la cathédrale, les liturgies de la Parole.



Par respect de l'environnement, *Communications* s'est débarrassée de son enveloppe plastifiée remplacée par une étiquette.



À La Pairelle, à Wépion, une retraite en ligne a été proposée. Une des participantes l'a suivie depuis le Golfe de Guinée !

Fin